A black and white photograph of a classroom scene. A teacher with glasses is leaning over a desk, looking at a piece of paper held by a young child. Other children are visible in the background, some looking towards the camera and others looking down at their work. The lighting is dramatic, with strong highlights and deep shadows.

39<sup>e</sup> année

n° 1

1<sup>er</sup> Octobre 1966

# L'EDUCATEUR

*magazine*

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

# Sommaire

<b>Les dits de Mathieu</b>		
Priorité pour l'Education	<i>C. Freinet</i>	p. 1
<b>Le point de vue pédagogique</b>		
L'indispensable part du maître	<i>C. Freinet</i>	p. 2
<b>La part du maître</b>		
Nous et la mathématique	<i>P. Le Bohec</i>	p. 5
<b>Art enfantin</b>		
La Fille du Vent (poème)	<i>Y. Bonnerot</i>	p. 12
<b>L'école maternelle</b>		
Quand les enfants parlent d'eux	<i>B. Jugie</i>	p. 14
Les contes à l'Ecole Maternelle	<i>M. Porquet</i>	p. 17
<b>Notre pédagogie</b>		
Correspondances interscolaires	<i>L. Daviault</i>	p. 21
Calcul et mathématiques :		
nos projets pour cette année scolaire	<i>M. Beaugrand</i>	p. 22
Le Bulletin de liaison du C.E.P.A.M.	<i>R. Lonchampt</i>	p. 24
L'Education physique	<i>Y. Gloaguen</i>	p. 29
Une expérience avec une Amicale laïque	<i>B. Jugie</i>	p. 34
Techniques audiovisuelles	<i>C. Freinet</i>	p. 37
Les Classes de Transition	<i>C. Freinet</i>	p. 39
<b>Vie de l'I.C.E.M.</b>		p. 40
<b>F.I.M.E.M. et la pédagogie internationale</b>		
Le Québec et la pédagogie Freinet	<i>M. Ed. Bertrand</i>	p. 44
<b>Livres et revues</b>		p. 47

# LES DITS DE MATHIEU

## PRIORITÉ POUR L'ÉDUCATION

*Nous avons connu le temps, au début du siècle, où existaient déjà, certes, Chamonix et le Mont Blanc, avec tous les enchantements d'une montagne splendide. Et il y avait déjà aussi des aventuriers qui partaient hardiment à l'assaut des pics, pour le plaisir personnel d'affronter les difficultés et d'accéder à des sensations de liberté et de domination dont ne pouvaient jouir les terriens des vallées et des plaines.*

*Et puis, on a créé des pistes ; les autos ont remplacé les mulets ; les téléphériques ont raccourci les pentes et l'hélicoptère survole maintenant les pics naguère inaccessibles.*

*Du coup, l'alpinisme, autrefois sport de luxe, est devenu divertissement de masse. Et les prochains jeux Olympiques préoccupent sportifs et spécialistes. La cause du sport est gagnée. Du coup on construit pour lui piscines et stades, et s'enflent les crédits dits d'investissement.*

*L'éducation a incontestablement dans la nation autant d'importance au moins que le sport et l'alpinisme ; elle touche et intéresse — ou devrait intéresser — la totalité des familles normalement soucieuses de l'avenir de leurs enfants, et faire l'objet d'initiatives et de réalisations utiles et spectaculaires.*

*Hélas ! les pionniers de l'enseignement parlent dans le désert et ils apparaissent comme aussi fous que les premiers excursionnistes qui affrontaient la solitude et le risque. Ouvrez journaux et revues : l'éducation n'y a absolument aucune place, moins que la formation des chevaux de course et des chiens policiers. Et la télévision ignore les drames de l'enfance et de la jeunesse avides d'expériences et de conquêtes.*

*C'est folie certes qu'un peuple néglige ainsi totalement le sort de sa propre race. Mais comme cette folie est généralisée, ce sont les sages prévoyants qui passent pour des fous.*

*Comment faire pour rompre l'étau de ce silence ? Comment intéresser les jeunes à leur propre vie et les parents au sort de leurs fils ? Faudrait-il quelque tiercé spectaculaire, et sous quelle forme ? Ou peut-être faire circuler à travers la France une caravane éducative qui alerterait les intéressés ? Mettre en valeur les œuvres originales rendues possibles par une meilleure éducation ? Révéler les valeurs ignorées ? Susciter concours et compétitions ?*

*A nous tous de donner le branle et de montrer les voies du proche avenir.*

C. F.

# L'indispensable part du MAITRE

par  
**C. Freinet**

Dans notre vaste entreprise pédagogique, nous ne craignons pas les concurrents, dont l'apport théorique et technique peut éventuellement nous aider, mais les falsificateurs qui, pour des fins de profit personnel, présentent sous d'autres étiquettes ce que nous avons créé coopérativement, pour se l'approprier indûment, en dénaturant immanquablement l'esprit qui l'anime. C'est le lot de toute réussite de susciter les contrefaçons dont on a parfois beaucoup de mal à se défendre. Nous aurons, dans l'année qui commence, à nous situer parmi les initiatives ou entreprises qui prétendent apporter des solutions valables aux graves problèmes éducatifs contemporains.

Théoriquement, les méthodes traditionnelles n'ont plus de défenseurs. Elles continuent, et dureront longtemps encore, justement parce qu'elles sont traditionnelles, comme telles communément admises et, de ce fait, opposées à tous les courants nouveaux qui compliqueraient la tâche des éducateurs conformistes ou timorés ! Mais, le temps aidant, elles n'en sont pas moins universellement condamnées par quiconque reste persuadé que la formation optimum de l'enfance et de la jeunesse est l'élément de base du progrès.

Quels sont donc ces courants nouveaux qui se dessinent en France et dans le monde ? Pourquoi et en quel sens se différencient-ils de notre mouvement ? Dans quelle mesure peuvent-ils nous aider ou, au contraire, risquer de fourvoyer les éducateurs vers des impasses qu'on leur aura présentées comme des voies royales dont ils ne parviendront pas toujours à se dégager ?

En nous situant pour ainsi dire historiquement dans le puissant étau de renouveau scolaire auquel nous avons

si directement participé, nous aurons l'occasion de nous préciser à nous-mêmes certaines données, que nous ne croyions pas essentielles, mais qui suscitent aujourd'hui bien des malentendus.

En gros, nous dirons qu'il y a deux sortes de mouvements pédagogiques : — ceux qui sont vraiment partis de la base, qui sont nés d'une pratique scolaire critique et expérimentale, et dont le but primordial est — avant la théorie — l'amélioration effective du travail scolaire. Ils ne sont pas nombreux et ils sont tous appelés à conjuguer leurs loyaux efforts. Nous ne redoutons aucun schisme de ce côté-là ;

— et ceux, d'autre part, qui ont à l'origine, non pas le souci d'une meilleure efficacité du travail scolaire, mais du triomphe d'une conception théorique partisane, pour laquelle il nous est parfois difficile de donner notre total accord.

Nous avons ainsi vu naître ces dernières années un certain nombre de tendances sur lesquelles nous apporterons notre point de vue dans les numéros à venir. Elles diffèrent toutes de notre pédagogie par une conception particulière, théorique plus que pratique, de la *Part du Maître*.

Nous aurons ainsi à nous expliquer, à la lumière de notre pédagogie sur :

- la pédagogie institutionnelle, un bien grand nom pour une petite nouveauté ;

- la psychanalyse et ses répercussions dans la psychologie et, éventuellement, dans l'enseignement ;

- la pédagogie de groupe et la dynamique de groupe dont nous estimons l'évolution dangereuse ;

- la pédagogie non-directive, valable peut-être pour certains malades mentaux, mais dont on ne saurait généraliser l'emploi ;



Photo A. Lévêque

— les techniques audiovisuelles qui cherchent leur base et leur voie et qu'il serait regrettable de laisser influencer par des ersatz de pédagogie.

*L'expression libre* dont nous avons été les promoteurs a aujourd'hui gagné la partie. Nous la comprenons, nous, non pas selon la conception anarchique vers laquelle on tend à l'orienter aujourd'hui sous le prétexte d'en sauvegarder la pureté, mais avec la participation active du maître qui fait obligatoirement partie du groupe éducatif. Les productions actuelles des

yés disent assez les dangers de la démission des maîtres, des parents et des adultes, sans lesquels il ne saurait y avoir éducation.

Il n'y a en effet éducation que si, d'une façon ou d'une autre, l'adulte participe à la formation de l'enfant et de l'adolescent. C'est une condition *sine qua non* du bon fonctionnement du *tâtonnement expérimental* qui préside à toute formation. Le délicat est certes de régler la part du maître et nous nous y employons de notre mieux par nos techniques. Mais nous pouvons affirmer en préambule qu'en aucune façon nous ne sommes partisans de cette part de démission qui tend à se généraliser à l'École et dans les familles. Nous ne devons pas aller inconsidérément d'un extrême à l'autre ; de l'autoritarisme le plus rétrograde à un laisser-faire qui ne résout aucun des problèmes urgents.



Nous aurons ainsi à rechercher et à définir :

- la part du maître ;
- la part aussi des enfants, et surtout des adolescents ;
- la part des individus et la part du groupe ;
- enfin l'influence de ce qu'on appelle aujourd'hui l'environnement.

Nous étudierons les diverses situations non pas statiquement, mais en fonction du milieu existant ou à créer, à réaliser. Cette action des uns et des autres ne peut pas se définir en effet en dehors des milieux de vie... C'est parce que les milieux de vie tendent à disparaître que l'éducation actuelle est si souvent une partielle, ou même une totale faillite.

C'est ce milieu de vie que nous nous efforçons de prévoir pour nos classes sur la base d'une *Education du Travail*.

Et nous pensons que c'est sur cette même base que pourrait être régénérée bien souvent la vie sociale contemporaine.

Nous aborderons alors le problème des loisirs. D'abord pour dire que cette idée de loisirs est l'expression d'une société où le vrai travail a perdu toutes ses vertus, où il n'est qu'oppression, sans aucune participation profonde et essentielle de l'être. On s'en échappe alors par le loisir qui est le négatif du travail forcé, le « ne rien faire », qui est tout simplement une anomalie, préface à la perversion.

Or, ce qu'on appelle aujourd'hui *loisir* pourrait changer d'aspect si nous donnions la possibilité aux enfants et aux jeunes de se livrer au jeu le plus passionnant : le *travail*.

Nous constatons avec plaisir que notre revendication de toujours : *clubs-ateliers de travail* gagne maintenant du terrain. Certaines réalisations des *Maisons de la Jeunesse et de la Culture* méritent d'être mieux connues et imitées. Nous en reparlerons pour montrer que toutes ces réalisations ne sont en définitive que l'aspect universel de cette culture populaire qui est la raison d'être de notre enseignement.

« *Former en l'enfant l'homme de demain* », telle est la définition que, depuis longtemps, nous avons donnée à nos soucis éducatifs.

Au moment où nous abordons une pédagogie de masse, il nous faut en corollaire former en l'homme que nous sommes, avec ses insuffisances et ses tares, l'éducateur qui saura demain donner vraiment, avec science et générosité, la *part du maître*.

C. F.

# NOUS ET LA MATHÉMATIQUE

par

**Paul Le Bohec**

Maintenant, l'idée de la mathématique à l'École Primaire est partout acceptée. Aussi le moment est-il venu de faire trêve à la théorie et à la recherche de justifications philosophiques. Il faut nous lancer à corps perdu dans la pratique, car seule, maintenant, une pratique intensive peut nous éclairer. Mais il faut l'organiser pour qu'elle porte des fruits immédiats, étendus et profonds.

Il n'est pas cependant interdit de partir de quelques principes pour situer notre action. En effet, ce que nous avons à mettre sur pied, c'est une *pédagogie Freinet* de la mathématique. Et il est tout naturel que nous songions à nous appuyer sur les principes de l'École Moderne, c'est-à-dire : la créativité enfantine, le tâtonnement expérimental, l'affectivité, la vie, le milieu, le rôle du groupe.

Examinons ces divers points mais, rapidement, car nous sommes pressés d'agir.

## LA VIE

Si notre pédagogie ne nous permet pas de recevoir la vie, alors elle n'est pas « freinétiste ». Mais le réel que nous accepterons doit être un vrai réel, c'est-à-dire celui qui apparaît sous forme d'événement. Et non pas un réel créé, fabriqué par le maître pour sa satisfaction intellectuelle ou psychologique. Non, ce n'est que lorsque le réel apparaît de lui-même qu'il est chargé d'un maximum d'atomes crochus et que son coefficient d'assimilabilité est le plus grand.

Mais avant d'atteindre ce haut niveau d'appréhension du réel, nous serons sans doute obligés de passer par des étapes intermédiaires.



## LE MILIEU

Il y a le milieu de vie où se produit l'événement et c'est souvent l'école, évidemment, puisque c'est là que se produit l'action éducative. Le maître peut et doit organiser un milieu riche, mais il doit attendre l'étincelle qui se produit entre l'enfant et un élément du milieu. S'il agit avant, il décharge l'événement.

Quand j'ai reçu « la moitié du rectangle » de Serge, je ne l'ai pas tout de suite offerte à mes enfants. Nous avions sans doute quelque chose en route et je ne voulais pas les en détourner. Mais, un jour, pendant la récréation j'avais cet *Educateur* (1) en mains lorsque Patrick, qui rôdait par là, me dit :

« *Qu'est-ce que vous lisez là, monsieur ?* »

Je lui dis : « *Tiens, c'est pour vous* ».

Aussitôt, Jacques a démarré une série d'inventions de quadrillages numérotés et cela nous a conduits à de riches découvertes. Nous disions alors :

« *Tout ça, c'est de la faute à Patrick. Oh! le méchant* ».

Et Patrick riait, content de nous avoir fait une farce et les autres riaient de leur joie des quadrillages.

Si, au lieu de cela, j'avais dit :

« *Maintenant, vous allez faire des recherches sur le rectangle* », ça n'aurait pas été la même chose. J'aurais peut-être eu des recherches, mais elles auraient été étriquées et Jacques, limité par mes exigences implicites, n'aurait pas pensé à mettre des nombres dans les parties de rectangle.

## L'AFFECTIVITÉ

C'est le catalyseur indispensable. C'est la relation de l'enfant à l'objet (mathématique ou autre) qui assure une solide prise. A propos de telle création,

(1) N° 8 du 15 Janvier 1966.

de telle invention, de telle découverte, il se produit un entrelacement inextricable de relations : non seulement entre l'enfant et l'objet mais entre cet enfant-là et les autres enfants. Relations situées dans le présent, évidemment, mais reliées également à tout un complexe de relations passées et même anciennes.

C'est l'affectivité qui assure l'excellence des points de repère, la solidité des références, parce qu'elle inscrit les événements dans les psychologies.

#### LE GROUPE

C'est lui qui renforce la coloration affective. Mais il a un second rôle à jouer : celui de la critique indispensable au progrès des sciences. Car c'est la critique du groupe qui éclaire l'événement et qui aide à la prise de conscience véritable.

#### LE TÂTONNEMENT EXPÉRIMENTAL

Maintenant, nous commençons à bien comprendre cette idée de Freinet : il faut l'appliquer et ne plus user sa salive et ses forces à des tâches aussi impossibles que d'essayer de remplir des sacs fermés.

C'est quand l'esprit tâtonne que le sac est ouvert au plein et qu'il se remplit en avançant, comme le chalut. Il y a d'ailleurs plusieurs tâtonnements. Le tâtonnement de l'enfant ; le tâtonnement du groupe ; le tâtonnement du maître sur le plan pédagogique ; le tâtonnement du groupe Ecole Moderne ; le tâtonnement de la pédagogie tout entière...

#### LA CRÉATIVITÉ

Elle me paraît rassembler tout le reste, parce que c'est dans un milieu donné, dans un groupe donné, avec telles données personnelles que l'enfant



crée dialectiquement, c'est-à-dire qu'il se réalise en exprimant, « successivement », le monde à sa façon. C'est l'expression libre mathématique.

A mon point de vue, hors de ces six points principaux (il en est certainement d'autres), il ne peut y avoir de pédagogie Freinet de la mathématique, mais seulement des caricatures ou des pédagogies approchées par défaut. Evidemment, ce sont ces dernières que nous connaissons d'abord. — *Tut, tut, tut, tut, tut, tut, tu théorises, tu théorises, c'est tout ce que tu sais faire.*

— *Je vous en prie, encore un petit mot.* Jusqu'à maintenant, le ballon des mathématiques était un tout petit ballon. Seuls, des virtuoses pouvaient s'en servir avec la même habileté que ces internationaux de football qui jouaient avec une petite balle sur la plage de Trestraou. Pendant ce temps, nous, les joueurs moyens, nous étions sur le sable parce que la partie était trop difficile pour nous. Nous étions admiratifs, certes, mais nous étions aussi inactifs.

Pour que notre ballon redevenue jouable, c'est-à-dire pour que nous puissions assimiler les maths, il faut, de temps en temps, le regonfler de réel. Mais, pendant un moment, nous avons exagéré dans l'autre sens : nous avons fait comme le garagiste de mon village qui, un dimanche matin, avait trop bien fait les choses en fourrant, dans le ballon du match, je ne sais combien d'atmosphères. Il l'avait rendu injouable en lui faisant perdre sa qualité principale : la maniabilité.

Oui, nous avons exagéré parce que le calcul vivant n'a été, pendant un certain temps, que du calcul. Et, comme c'était justement ce que les programmes nous demandaient, dans les petites classes, tout au moins, nous étions très fiers de remplir le

programme dans des conditions plus acceptables pour les enfants et les maîtres.

Mais le monde moderne n'a plus besoin de calculateurs, mais de mathématiciens. Et pour cela, il ne faut pas que le ballon soit trop lourd, trop gonflé de concret, trop enrobé de terre. Il faut qu'il soit léger, léger. Si, d'aventure, il se rapetissait par trop au-dessus de nos moyens, il suffirait de le regonfler d'une bouffée de réel.

J'en ai fait l'expérience cette année : parfois, je me demandais où nous allions, c'est-à-dire où les enfants m'entraîneraient. Mais toujours, au bon moment, l'un d'eux nous rebranchait sur la réalité et alors tout s'éclairait : nos constructions mathématiques étaient fondées en fait et le réel était éclairé par ces constructions. Certains enfants sont d'emblée aptes à jongler avec de petits ballons et les autres, peu à peu, acquièrent cette aptitude.

Mais le calcul vivant, c'était un pas immense en avant, à cause du second terme : il faisait sa place à la vie. Il suffit de changer maintenant le premier terme pour accéder à la « mathématique vivante ». Et, justement, Revuz a écrit un livre « Mathématique moderne, mathématique vivante ». Peut-être bien que c'est commutatif.

Il faut non seulement réfléchir sur les quantités, mais aussi sur les espaces, les déplacements, les rotations... tout ce qui est inscrit dans les simples faits de tous les jours. Il nous faut voir la vie large et non la vie étriquée du calcul.

Et si vous saviez comme tout devient simple et facile quand, pour assimiler des notions autrefois difficiles, on se réfère à ce que l'on a sous les yeux.

A mon avis, pour réussir dans notre entreprise, nous devrions considérer

la mathématisation comme l'un des beaux-arts. Pourquoi cette comparaison? Parce que nous avons tous cette référence commune: l'Art Enfantin. Il suffit de transposer. La pédagogie Freinet a réussi dans ce domaine parce que c'était un monde neuf: s'il y avait un programme, il était resté lettre morte: en effet, on avait mieux à faire et surtout à apprendre à mettre deux «1» à l'imbécillité pour qu'elle puisse voler partout.

Aussi, c'est en toute liberté, dans un domaine sans a priori, que l'Ecole Moderne a pu progresser et obtenir les résultats que l'on sait en fondant son action sur la créativité et l'affectivité.

Et sans se soucier d'aucun «résultat», elle en a obtenu au moins un, celui justement que des esprits tâillonnés et bornés auraient pu exiger, à savoir: l'habileté manuelle. Et c'est ainsi que beaucoup de nos anciens élèves sont devenus d'excellents dessinateurs industriels. Mais cette habileté leur a été donnée par surcroît, sans qu'ils s'en soucient et peut-être justement parce qu'ils ne se sont souciés de rien, si ce n'est d'exprimer, par le moyen de la création artistique, tout ce qu'ils voyaient du monde extérieur, de leur monde intérieur et des relations entre ces mondes. Le talent est venu parce que le génie personnel a pu se donner libre cours.

Si le libre art mathématique pouvait se dérouler dans les mêmes conditions, on obtiendrait, de même, des résultats magnifiques. Et, savez-vous, le calcul nous serait donné par surcroît car il n'est que le parfum de la mathématique. Il est donné en prime avec la fleur sans que l'on ait à s'en préoccuper. En fait, nous sommes en mathématique primaire excellemment placés parce qu'il n'y a pas de programme et parce que, là aussi, nous ne savons rien.

Nous n'allons pas dire: «Venez à moi les petits enfants, là où je veux que vous alliez». Mais nous allons marcher à côté d'eux. Comme eux, nous avons tout à découvrir et nous ne serons plus le maître qui impose sa personnalité au groupe, mais le copain qui cherche avec les autres. En attendant que l'idée de la mathématique soit inscrite dans les programmes il nous faudra peut-être avancer avec précaution et pratiquer l'expression mathématique libre, un jour par semaine au début, puis une semaine par mois, en attendant le mois, le trimestre, l'année complète. Cependant, il faut bien en convenir, nous allons en grande partie vers l'inconnu. Comment prendre la chose? Peut-on vraiment le savoir? Ne faut-il pas se jeter à l'eau avant de voir plus clair, comme on l'a fait pour les bandes enseignantes?

#### LA CULTURE MATHÉMATIQUE

Un camarade du Finistère m'écrit: «Dans la salle des maths à Perpignan, j'ai vu des constructions géométriques, de grandes feuilles couvertes de signes et j'ai lu des cahiers. Partout j'ai senti votre culture mathématique. Elle vous permet d'être réceptifs et de tirer toujours parti des productions de vos enfants. Nous nous rendons compte que, dans ce domaine, nous avons des lacunes; mais nous avons aussi du courage et nous allons nous mettre à bûcher pour dominer cette mathématique et progresser aussi de notre côté».

Cette lettre me paraît très importante parce qu'elle me semble contenir des idées largement répandues, mais erronées. En premier lieu, il faut tout de suite parler de «notre culture», car si nous ne tordons pas immédiatement le cou à ce canard, on va l'entendre couiner dans tous les coins.



En effet, il serait extrêmement grave de penser que seuls quelques privilégiés peuvent enseigner la mathématique au premier degré. Nous serions alors loin de la pédagogie de masse et rien ne vaudrait la peine d'être entrepris. En réalité, et je le dis sérieusement, savoir que  $2 + 1 = 3$  c'est déjà beaucoup et, à partir de là, on peut aller loin. Car, je le répète encore une fois, il s'agit plus de pédagogie que de mathématique. « Pour enseigner le latin à John, il vaut mieux connaître John que le latin ». Evidemment, il est bon de connaître les deux. Nous,

nous avons commencé par John et il ne nous reste plus que la mathématique. Ce n'est pas le plus gros morceau ; d'autant plus que chacun de nous possède un certain acquis qu'il s'agit surtout de réorganiser. Aussi, les pauvres camarades qui se faisaient une gloire de leur prétendue incompetence en maths, vont-ils devoir se mettre en marche également. En fait, ils avaient fait preuve d'intelligence, ou plutôt d'équilibre, quand ils avaient à un certain moment, refusé de suivre des chemins où l'on perd contact avec la vie. Si nous parvenons à leur rendre la vie, tous ces camarades vont pouvoir marcher et même courir. Mais oui, Simone, tu courras aussi.

Si quelques-uns d'entre nous paraissent plus riches, c'est parce qu'ils sont partis avant les autres, parce qu'ils se sont posés « la question » avant les autres. Mais, maintenant, depuis le Congrès de Perpignan, tout le monde a faim.

A mon avis, il ne faut ni se tendre, ni se contracter : si l'on bâche, tout est perdu. Et d'ailleurs, il est vain de vouloir dominer la mathématique. En effet, ce que l'on apprend en premier lieu, c'est qu'elle est infinie parce que c'est sur l'infini de la vie qu'elle s'applique. Jamais on ne sera à point ; jamais on n'atteindra le niveau à partir duquel on pourrait commencer. Non, il faut se lancer résolument à l'eau. Car il ne s'agit pas d'assimiler les maths, mais de mettre au point, par tâtonnement expérimental, une pédagogie de la mathématique dans l'enseignement primaire.

Nous devrions obtenir assez rapidement de bons résultats car nous avons des principes, des pratiques, des outils et des possibilités d'échange. Ce qui, joint à notre appétit, va nous permettre de dévorer les espaces et les sous-espaces.

## L'EXEMPLE

Voilà comment les choses pourraient se passer. On sait que, dans une classe, seule l'expérience personnelle de chaque élève lui est vraiment profitable. Mais l'expérience des autres lui sert d'information. Et si l'information est riche, il peut y découvrir des pistes qui lui agrément, c'est-à-dire qui vont dans le sens de ses tâtonnements.

Rappelons les paroles de Freinet :

— *L'exemple n'est imité que si la chaîne est en cours de formation* (pour nous, elle l'est).

— *L'exemple est d'autant mieux imité qu'il s'inscrit plus facilement dans la série des expériences tâtonnées.* (Il faut donc une large information pour que chacun puisse y trouver ce qui peut s'inscrire dans sa série).

— *Si l'exemple ne s'imbrique pas dans la série tâtonnée du comportement, il n'est que rapporté et non intégré. Un exemple à moitié imbriqué peut nuire considérablement à la solidité, à l'harmonie de la chaîne.*

Donc, il faut commencer une série de tâtonnements : se jeter à l'eau. Et il ne faut pas imiter, à toute force, tel ou tel camarade, parce que ses chemins ne nous conviennent peut-être pas. Il nous faut : courage, information, autonomie.

## LES MOYENS

Comment aurons-nous des informations sur le plan de la pédagogie? Par la publication d'expériences dans la série *Documents de l'Institut Freinet* ou par des *BEM*, par des récits d'expériences dans *L'Éducateur*, par des cahiers de roulement, des rencontres interdépartementales, des stages, peut-être même spécialisés.

Comment s'enrichir sur le plan de la mathématique? Par des livres, des articles et pourquoi pas, par la télé.

En effet, nous avons essayé de glaner quelque chose à l'émission *Chantiers Mathématiques*. Mais il faut dire qu'elle nous passait souvent par-dessus la tête. Après tout, pourquoi ne demanderions-nous pas une série d'émissions de pédagogie des maths bâties sur des récits d'expériences ?

Enfin, nous avons les bandes enseignantes. L'École Moderne en a maintenant une grande expérience et elle commence à voir clair. C'est ainsi que les bandes de l'« *Atelier de Calcul* » aident l'enfant à se construire des outils qu'il peut utiliser librement par la suite.

Ne pourrions-nous mettre également au point des bandes de fabrication d'outils conceptuels que les enfants utiliseraient pour leurs libres recherches? Je dis : les enfants, mais les maîtres aussi, évidemment, puisqu'ils sont avec eux. Pour les maîtres, ce serait excellent parce qu'ils sont pressés : ils ont maintenant leur question, ils sont donc prêts à tout : à la philosophie, à la physique et même aux bandes enseignantes qui sont un moyen d'information très rapide. Les enfants, eux, sont moins pressés, les jeunes enfants tout au moins. Il vaut mieux les laisser tâtonner librement pour qu'ils montent des mécanismes sûrs, sous la direction de maîtres informés. Mais pour l'information de ces maîtres, et pour les enfants de plus de onze ans qui ont dépassé l'âge, les bandes seraient utiles. Elles mettraient de l'ordre dans tout leur savoir et leur ouvriraient de multiples perspectives. Voilà donc effectué le tour de la question. Est-ce juste, est-ce faux? Je ne sais. Mais je sais bien que nous allons, dès maintenant, faire de bons mathématiciens.



Photos Ribière

# La fille du vent

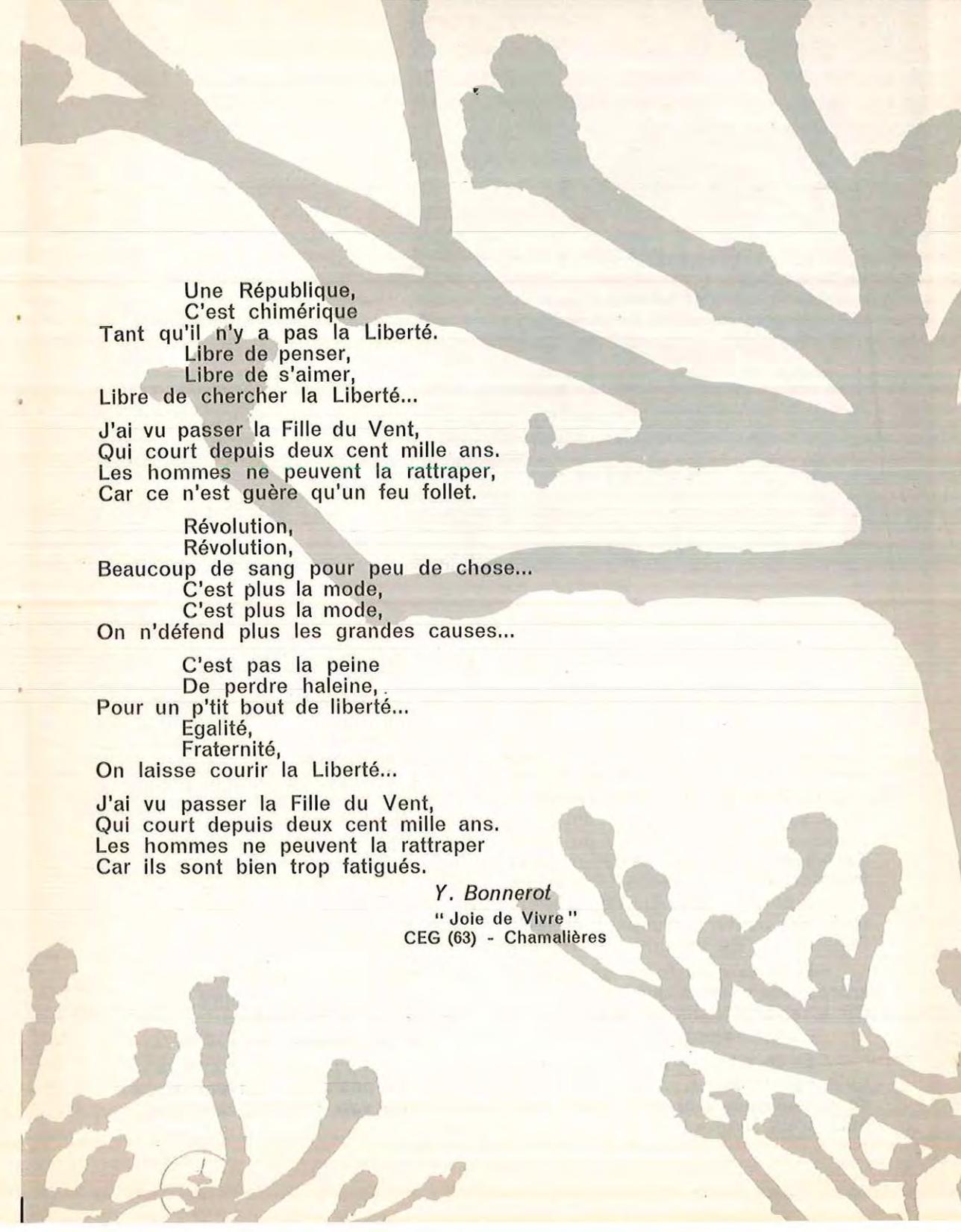
J'ai vu passer la Fille du Vent,  
Qui court depuis deux cent mille ans.  
Les hommes ne peuvent la rattraper,  
Car ce n'est guère qu'un feu follet.

La Liberté,  
La Liberté,  
La Fille du Vent qui court devant...  
Rattrapons-là,  
Rattrapons-là,  
Et nous rirons comme des enfants...

Mais dans sa fuite,  
Ce qu'elle va vite,  
Le monde en est tout essoufflé...  
Nous n'sommes pas bons  
Au Marathon,  
Au Marathon d'la Liberté.

J'ai vu passer la Fille du Vent,  
Qui court depuis deux cent mille ans.  
Les hommes ne peuvent la rattraper,  
Car ce n'est guère qu'un feu follet.

Fraternité,  
Fraternité,  
Fraternité du genre humain...  
Si tous les gens,  
Si tous les gens,  
Si tous les gens s'tendaient les mains...



Une République,  
C'est chimérique  
Tant qu'il n'y a pas la Liberté.  
Libre de penser,  
Libre de s'aimer,  
Libre de chercher la Liberté...

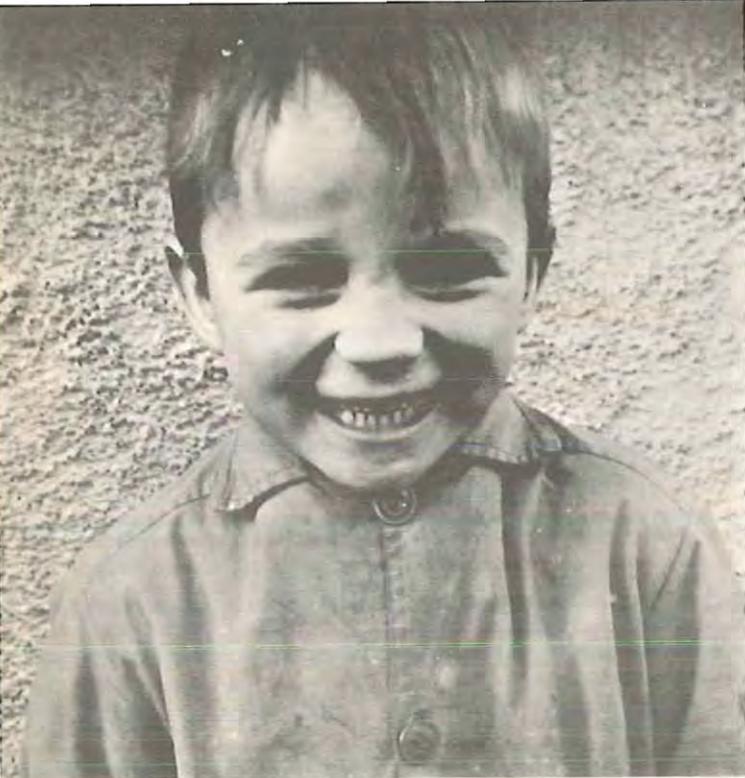
J'ai vu passer la Fille du Vent,  
Qui court depuis deux cent mille ans.  
Les hommes ne peuvent la rattraper,  
Car ce n'est guère qu'un feu follet.

Révolution,  
Révolution,  
Beaucoup de sang pour peu de chose...  
C'est plus la mode,  
C'est plus la mode,  
On n'défend plus les grandes causes...

C'est pas la peine  
De perdre haleine,  
Pour un p'tit bout de liberté...  
Egalité,  
Fraternité,  
On laisse courir la Liberté...

J'ai vu passer la Fille du Vent,  
Qui court depuis deux cent mille ans.  
Les hommes ne peuvent la rattraper  
Car ils sont bien trop fatigués.

*Y. Bonnerot*  
" Joie de Vivre "  
CEG (63) - Chamalières



Bambi JUGIE

Chaque jour, soit d'un groupe à l'autre, soit un à un, on « se parle ».

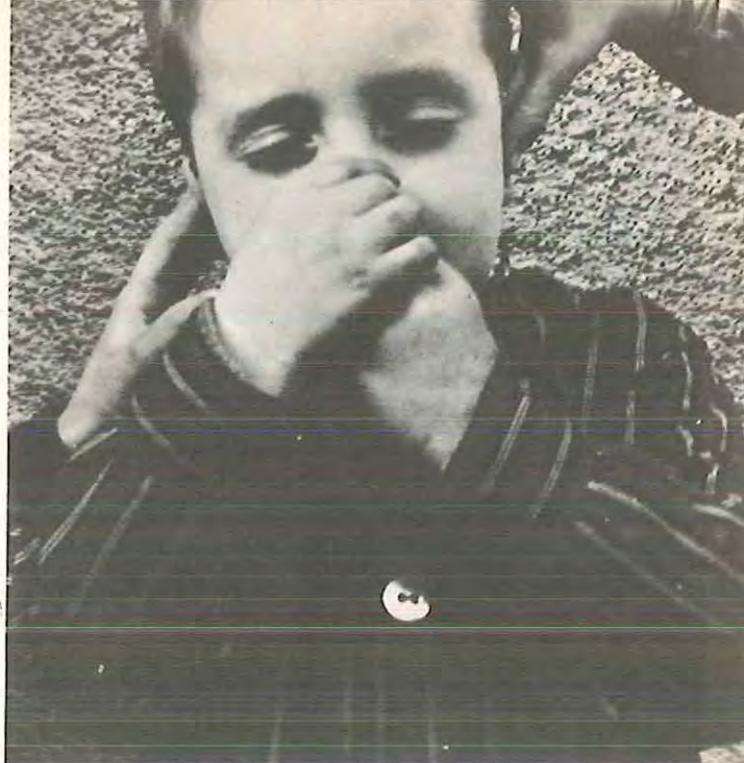
On a parlé, on a raconté les familles, les vacances, les animaux familiers, les petits et les grands événements de chaque vie. Peu à peu, et ceci parce que l'expérience se renouvelait journellement, tout le petit monde a *su parler*. Les nuances du langage, donc de la pensée, se sont affinées. Les gestes, accompagnant les récits, vont chaque jour se précisant. Et ainsi, tout doucement, chaque petite personnalité s'affirme dans sa belle petite place, qu'elle se gagne dans le monde parlé. Les mimes dépassent le stade du « théâtre sans paroles ». Ils sont l'aboutissement de chaque situation pensée, de chaque geste dans sa vérité fonctionnelle. En même temps que la diction, la réflexion va vers le vrai, le pur, le beau. En même temps que les petits corps se décontractent, les petits cerveaux font leurs investigations : les domaines de l'abstrait et du concret se croisent, et se chevauchent sans arrêt.

Et voici qu'à force de raconter la vie des autres (les bêtes, les arbres, les parents, les choses) on a pris contact avec sa propre vie. On a regardé dans le dedans de soi, avec les yeux du dedans.

— *Regarde-moi rire ! Je ris tant que ça me sort partout*, dit J.-Marc.

Et ce rire qui prend sa source dans le bonheur, dans l'équilibre qu'est le bonheur, se prolonge chez les autres petits car les enfants se comprennent si bien entre eux, yeux clairs, voix douces, langage que nous avons honte d'avoir désappris !...

**QUAND  
LES ENFANTS  
PARLENT D'EUX**



— *Par où que ça passe, ce qu'on a à se dire ? demande Pierre. Bouchez-moi tous les trous de ma tête, aidez-moi. Je vais dire quelque chose. On va bien voir.*

Et l'expérience suit la parole. On « bouche » nez, oreilles et bouche. On ferme, ferme, les yeux. Les camarades écoutent fort. Le petit Pierre si sérieux devient rose foncé, puis rouge, puis ouvre tout et s'exclame :

— *Je vous ai dit « Bonjour, les amis ! » Est-ce que c'est sorti par mes cheveux ?*

— *Ah ! non ! on n'a rien entendu.*

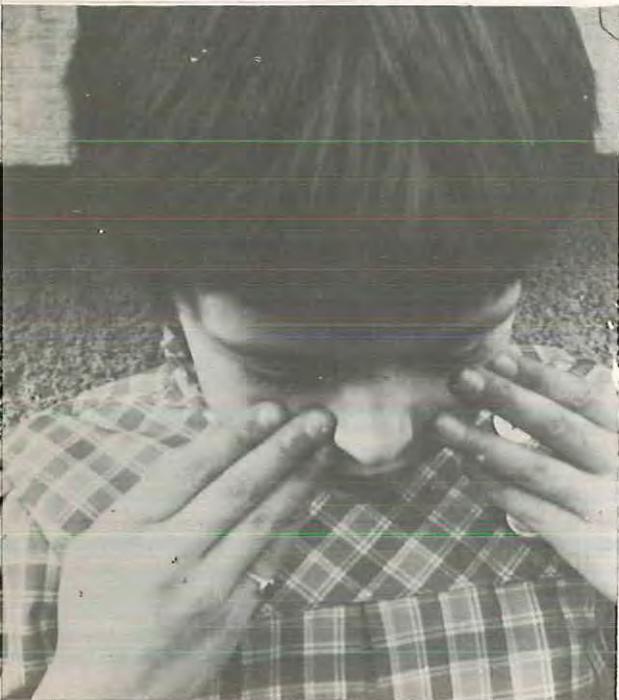
— *Je recommence, pour écouter mes cheveux.*

Mais les cheveux n'ont rien dit.

Pourtant Petit Pierre « sait » que tout ça est passé « par les petits chemins de sa tête » parce que dedans « il s'entendait très bien ».

Et puis voilà Elisabeth qui trouve que « rien qu'à regarder la tête des gens, on sait s'ils sont gais ou pas gais » et « qu'il y a des gens qui sont toujours tristes parce qu'ils ne s'occupent que de ce qui est triste dans la vie... Dans la vie, il y a des deux : du gai et du triste. Pour avoir l'air toujours bien, on n'a qu'à penser qu'à ce qui est gai ».

Quelle belle philosophie ! : avoir l'air bien et savoir qu'on a l'air qu'on se donne !



Cette même petite fille pour qui chants libres, danses libres, théâtre libre, sont autant de chemins royaux, nous explique ceci. Lisez-le avec le même sérieux qu'elle a mis à nous le dire :

*« Moi, quand j'écoute de la musique, ça me chatouille sous mes pieds et ça passe par ma tête en même temps et ça me fait danser. Quand ma musique est douce, ça me balance et ça me fait pleurer.*

*Comme ça ».*

(Elle ne pleure pas, là, mais elle y croit tellement en nous le montrant, qu'elle finirait par pleurer, « en vrai »).



*« Mais quand ma musique est méchante, ça me tortille et ça me rend méchante, comme ça ».*

Alors, n'hésitez pas à trouver le temps de laisser parler vos élèves. Vous pouvez tant pour eux par cette voie-là et ils vous apprendront tant de choses. Laissez-vous apprivoiser comme le renard le demandait au petit Prince.

M<sup>me</sup> B. JUGIE  
Lurais (Indre)

*Les prochaines conférences pédagogiques pour maternelles porteront sur les « contes à l'Ecole Maternelle. »*

*Nous donnons sur ce thème une première communication que suivront d'autres participations de nos adhérents.*

*(Communiqué par la Commission de l'ICEM des classes maternelles).*

### Contes inventés par les enfants

**A.** Dans les classes maternelles pratiquant les techniques Freinet d'expression libre : les enfants inventent spontanément et continuellement des histoires. Ceci en raison même du climat de ces classes :

— *atmosphère de liberté d'expression et donc de création dans tous les domaines : geste, langage, dessin, activités créatrices, expériences de toutes sortes, jeux (en particulier jeux dramatiques) ;*  
— *échanges confiants et continuels entre les enfants — entre la maîtresse et les enfants ;*

— *respect et accueil de la création enfantine aussi bien de la part de l'institutrice (attitude valorisante de celle-ci) que de celle des enfants eux-mêmes et entre eux ;*

— *souci continu de la part de l'institutrice de provoquer l'expression verbale parlée et chantée : commentaires des dessins, peintures, modelages, etc... commentaires des jeux, de l'expression gestuelle, des actions nées de la vie en classe, des trouvailles, des recherches, récits de la vie familiale, sociale, observation permanente du milieu de vie ;*

— *choix effectué par l'institutrice dans les apports enfantins : accueil privilégié fait aux thèmes essentiels permettant un approfondissement du contact enfantin avec le monde dans ses facteurs d'équilibre, de vie : la nature, les éléments,*

## Les contes à l'Ecole Maternelle

la famille, la découverte de soi-même et des autres ;

— écartier les relations des scènes de violence vues à la télévision (Belphégor, Thierry la Fronde, etc...) et démystifier ces personnages.

Cette attitude nous paraît indispensable en raison de l'ébranlement nerveux et de la déformation de l'imagination et de la sensibilité provoqués par ces spectacles.

Voici quelques réflexions enfantines recueillies dans une classe :

Marc, 5 ans : « *Quand j'avais vu Belphégor, je ne pouvais pas dormir, je mettais mon drap sur ma tête* ».

Bruno, 5 ans : « *Quand je serai grand j'aurai un cheval et une carabine à pétard. Je serai « Kid Carson » et je tueraï tous les indiens. Je ferai la guerre. Je tueraï tous les hommes, les femmes, les enfants* ».

Devant la réprobation de l'institutrice, il ajoute : « *Mais c'est toujours la guerre. Il faut faire la guerre. J'ai vu ça sur les livres de mon frère. Quand on va au cinéma, c'est toujours la guerre* ».

— Ceci dit *accueil* par l'institutrice des « histoires » de chaque enfant : histoires parlées, chants inventés, commentaires de dessins, faits réels racontés et parfois « embellis ». Parfois cette histoire se suffit à elle-même (voir commentaires de dessins libres et histoires naturelles, contes de neige).

Souvent l'une des histoires est choisie comme point de départ d'un conte à inventer, l'enrichissement en sera en général collectif, l'histoire se créant peu à peu par apports des uns et des autres. (Voir histoires d'étoiles, histoires de fleurs, histoires de clowns, histoires naturelles, contes de Noël, poèmes, histoires d'animaux).

### B. Naissance des histoires.

Les points de départ sont multiples :  
— *chants inventés* par l'un ou l'autre

enfant qui expriment soit une émotion (maman), soit une observation toujours teintée d'affectivité (mon petit chat, les moutons de Porspoder), soit une fantaisie imaginative (le twist des pingouins) ;

—  *récits spontanés*  de même nature que les chants inventés (ex. : « le petit prince » a pris sa source dans le récit d'une enfant racontant sa promenade dominicale au cours de laquelle elle avait découvert un château en ruines dans un bois) ;

—  *faits réels de la vie*

de l'enfant ) histoires ) naturelles  
—  *observations individuelles*  )  
les ou collectives ;

—  *commentaires individuels de dessins libres*  : les deux moyens d'expression se complètent et s'enchevêtrent, le dessin entraînant le langage et vice-versa.

### C. Comment se bâtit l'histoire :

—  *elle peut rester individuelle*  si le récit se suffit à lui-même. L'enfant qui l'a créée peut l'illustrer, en faire un album. Elle peut servir de thème de vie à la classe (exploitation dans les différents domaines d'activité) ;

—  *elle peut être une œuvre collective*  : si le point de départ ou récit initial intéresse toute la classe, il devient lui aussi thème de vie et l'histoire amorcée est construite soit par des apports verbaux, soit par le commentaire des dessins provoqués ou non par le récit initial.

Par exemple l'histoire du petit prince est née du commentaire des peintures des enfants de la classe après le récit de la découverte du château et d'autres peintures d'enfants illustrant d'autres thèmes présentés par l'institutrice au fur et à mesure que se bâtit l'histoire, ce qui requiert de la part de celle-ci de l'intuition et une sensibilité à l'écoute de l'âme enfantine.

# le petit garçon qui avait trop grandi



## **D.** *Retentissement de l'histoire dans la vie de la classe :*

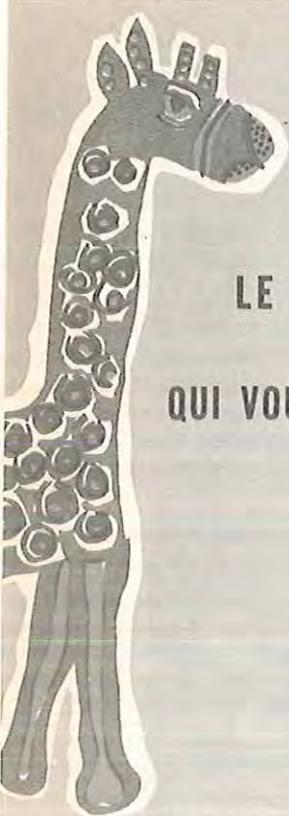
- elle peut devenir thème de vie,
- sujet de jeu dramatique,
- sujet de scénario de marionnettes.

## **E.** *Caractères des histoires enfantines :*

- 1) Elles sont *simples* ;
- 2) *révélatrices de l'élan vital enfantin* : pour l'enfant tout est mouvement, *révélatrices de l'affectivité enfantine* : des besoins essentiels de l'enfant : sécurité, action, tendresse, chaleur, désir de puissance, de son goût naturel pour la beauté, les couleurs, le merveilleux ;
- 3) *révélatrices de la forme de l'imagination enfantine* : besoin de vie et *animisme* : chaque « objet » vit de la même

vie que l'enfant, qui se projette en lui (soleil, lune, étoiles, fleurs, animaux, parlent, sentent, agissent comme l'enfant, éprouvent ses sentiments) ;

- les sensations et les sentiments conduisent l'imagination. Ex. : « le jardin de la lune est tout vert, tout froid » ;
- explications magiques des phénomènes naturels ou artificiels : « la lune a dormi jusqu'à la nuit » — « les étoiles sont allées chercher la lune pour faire la nuit » — « le phare était en colère et il s'est éteint » ;
- liaisons magiques entre les actions d'objets indépendants les uns des autres : « alors le phare s'est allumé et l'étoile s'est mise à danser » ;
- 4) *révélatrices du milieu dans lequel vit l'enfant* : elles naissent des événe-



LE PETIT NÈGRE

QUI VOULAIT VOIR LA MER

albums d'enfants

n° 33

ments de la vie de tous les jours (voir les histoires de mer de Roscoff),

— le goût des enfants pour les techniques modernes,

— l'influence de la télévision sur les inventions enfantines (cow-boys, cosmonautes),

— l'influence des contes faits par les adultes (voir la petite poule et le lapin sauvage).

5) Elles nous offrent le type même des héros enfantins : création de personnages familiers aux pouvoirs extraordinaires : agissant à leur fantaisie, vivant en familiarité avec les éléments, se mêlant aux hommes, éprouvant leurs sentiments : (voir les trois héros des histoires

n° 1

rassemblées ici : Père Noël, clown, Petit Prince).

F. *Recueil d'histoires enfantines classées en :*

1. histoires de Noël
2. histoires de clowns
3. histoires de fleurs
4. histoires d'étoiles
5. histoires de neige
6. histoires-contes d'animaux
7. poèmes
8. histoires naturelles
9. histoires du monde moderne
10. commentaires de dessins libres
11. commentaires de mime
12. quelques histoires tirées de la revue *Art Enfantin*, éditions de la CEL
13. quelques chants inventés par les enfants.

A signaler : la collection d'albums d'enfants éditions de l'Ecole Moderne CEL, Place Bergia, 06 - Cannes. Quelques titres :

Le petit nuage chantait

Le petit cheval sorcier

Le petit agneau orphelin

Le cantonnier qui a perdu sa pelle  
Grigri et Simonet

Le petit garçon qui avait trop grandi

A la recherche du père Noël

L'enfant-soleil

Le petit nègre qui voulait voir la mer

Kriska le pêcheur

Le petit âne qui ne voulait pas de  
barrières

Cueilleur d'étoiles

L'album : 2,50 F.

G. *Importance de ces histoires :* comme toutes nos activités créatrices, elles sont formatrices de l'imagination et de la sensibilité enfantines, elles lient les enfants entre eux par l'action commune, elles amplifient la joie de la création spontanée, elles ouvrent à l'institutrice les chemins de la connaissance de l'enfant.

## CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

Au seuil de cette nouvelle année scolaire, je crois qu'il est nécessaire de rappeler quelques règles essentielles relatives à la correspondance interscolaire. C'est ainsi que :

1°. *La correspondance doit être intégrée à la vie de la classe.*

Ne demandez pas, par notre intermédiaire, un correspondant pour échanger simplement des timbres, des cartes postales. La correspondance doit permettre d'entrer en contact d'une façon affective, de se renseigner sur les conditions de vie de la région des correspondants, de faire des enquêtes pour eux, en un mot de s'enrichir.

2°. *La correspondance ne doit pas être à sens unique.*

Il faut que les correspondants reçoivent l'équivalent de ce qu'ils vous envoient. Si vous recevez des albums, des textes, des enquêtes, il vous faut, fournir des albums, des textes, des enquêtes. En cas d'impossibilité majeure (maladie par exemple), prévenez votre correspondant, excusez-vous. **Ce code moral est à respecter rigoureusement.**

3°. *La correspondance doit être soignée.*

Un des aspects de la part du maître consiste à veiller à ce que les envois soient faits dans de bonnes conditions de soins et de présentation : papier, écriture soignée, expression et orthographe impeccables. Vous devez y veiller : vérifier les brouillons, faire corriger les fautes de français et d'orthographe, éliminer tout ce qui est à éliminer (je pense en particulier à certaines cartes postales ou découpages tirés de revues qui abrutissent les enfants au lieu de les éduquer). Veillez à ce que les tirages (imprimerie ou limographe) soient bien lisibles.

4°. *Les envois doivent être réguliers.*

Dès que vous avez l'adresse de votre correspondant, écrivez-lui, mettez-vous d'accord sur un rythme d'échange et respectez-le. En outre vous devez vous aussi faire partie de l'équipe, rester en relations avec votre correspondant.

5°. Si vous demandez à *échanger des journaux*, rappelez-vous que vous vous engagez à envoyer au minimum un journal par trimestre à chaque membre de l'équipe. Je vous signale, à ce sujet, que les bandes ne doivent pas être collées au journal pour avoir droit au tarif « périodique ». Si votre journal n'est pas déclaré, envoyez-moi une enveloppe timbrée avec votre adresse, je vous fournirai les imprimés nécessaires à la déclaration.

Et, n'oubliez pas que, vis-à-vis de vos correspondants et de leurs parents, vous n'engagez pas seulement votre classe, mais l'ICEM tout entier. Les gens jugeront le mouvement à travers votre travail.

Faites l'envoi d'un exemplaire de votre journal à chaque parution à ICEM, BP 251.06 - Cannes, ainsi qu'à votre I.P. Ces envois tiennent lieu de dépôt légal (obligatoire). Bon courage pour l'année à venir.

L. DAVIAULT  
La Rouvière  
83 - Gonfaron

Calcul et mathématiques :

NOS PROJETS  
 POUR  
 CETTE ANNÉE  
 SCOLAIRE

par

**M. Beaugrand**

Les mathématiques modernes sont dans l'air ; beaucoup d'entre nous ont fait des essais, assez timides en général. Au cours des Journées de Travail de Vence, Le Bohec a pu présenter longuement sa riche expérience et nous avons discuté avec passion :

— Faut-il faire table rase de tout notre enseignement du calcul et partir révolutionnairement sur des bases nouvelles (conception Le Bohec) ou bien faut-il infléchir notre calcul vivant dans le sens des mathématiques modernes en utilisant la programmation (conception Beaugrand)?

— Quelle est la part du réel? La part de l'imaginaire?

— La manipulation et l'expérimentation doivent-elles tenir une large place dans l'enseignement des mathématiques?

— Notre vie offre-t-elle suffisamment d'occasions de mathématiser? Ne doit-on pas avoir recours à des artifices?

— Quelles sont les situations privilégiées — ce qu'Elise Freinet appelle les « événements » — et comment faire prendre conscience de cette hiérarchie à nos élèves?

— N'y a-t-il pas une forme d'analyse des situations qui bloque l'intuition et ne doit-on pas rechercher une forme d'analyse naturelle qui permet à l'esprit de travailler grand ouvert?

— Ne court-on pas de graves dangers à utiliser certains matériels?

— A travailler longuement dans l'abstrait, ne risque-t-on pas de provoquer dans l'esprit de nos élèves de dangereuses tensions?

— La conception ensembliste est-elle réservée aux mathématiques? N'est-elle pas la forme vers laquelle tend la pensée dans tous les domaines?

Est-elle une forme nouvelle de pensée ou tout simplement la marque des grands esprits de tous les temps, un signe de culture? N'est-ce pas la scolastique qui entraîne vers le cloisonnement, et la conception de Freinet n'est-elle pas une théorie des ensembles de l'éducation et même de la vie de l'homme?

— Une large information mathématique préalable est-elle indispensable à l'éducateur qui veut «se lancer»? Si oui, où et comment la réaliser?

Pour répondre à ces questions qui sont aussi les nôtres, nous donnerons au cours de l'année scolaire, dans *L'Éducateur Magazine*, 3 séries d'articles :

#### 1. Articles de Le Bohec :

Réflexions autour d'une expérience mathématique au CE1 :

- a) but de l'expérience
- b) l'éducateur
- c) les éduqués
- d) les moyens pédagogiques
- e) les conditions de l'éducation, conclusions et perspectives.

#### 2. Articles de Beaugrand :

Calcul et mathématiques (ce que nous pouvons faire dans l'immédiat, pour l'avenir).

#### 3. Articles de Pellissier :

Information mathématique au niveau des instituteurs.

Nous espérons que la parution de ces articles déclenchera un échange d'idées par correspondance. *A vous lire.*

*Le responsable de la commission*

M. BEAUGRAND

## les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou  
vont paraître :

### ● BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

n° 631 *Lavéra - Karlsruhe*  
*pipe-line européen*

n° 632 *Jean Moulin*

### ● BTJ (Junior)

n° 11 *Le Hamster*

n° 12 *Le Musée de l'Automobile*  
*de Rochetaillée (Rhône)*

### ● SUPPLÉMENT BT

n° 208 *La conquête de la Gaule*

### ● BT SONORE

n° 828 *Témoignage d'un pionnier*  
*de l'aviation (1908)*

### ● BEM

n° 42-45 *en cours d'impression*

*TRAVAIL INDIVIDUALISÉ*  
*et PROGRAMMATION*

par C. Freinet et M. Berteloot

*(Dernière livraison de la souscription*  
*1965 - 1966).*



**ABONNEZ-VOUS !**

*Le bulletin de liaison  
du*

**CENTRE D'ETUDES  
DU PROCESSUS  
D'APPRENTISSAGE  
EN MATHÉMATIQUE**

par

**R. LONCHAMPT**

Le CEPAM se définit lui-même ainsi : Associé à l'ISGML, groupe international pour l'étude de l'apprentissage en mathématique, Palo Alto (Californie), le CEPAM essaie d'atteindre les buts suivants :

1<sup>o</sup>. Réunir et tenir à jour la documentation sur toutes les recherches faites dans les différents pays du monde concernant le renouveau dans l'enseignement de la mathématique.

2<sup>o</sup>. Informer les membres du corps enseignant en France et à l'étranger par la publication d'ouvrages, de fiches d'information, d'un bulletin, etc.

3<sup>o</sup>. Favoriser la constitution d'équipes de recherche composées de membres de l'enseignement supérieur, secondaire et primaire, en vue du contrôle du résultat des recherches faites à l'étranger.

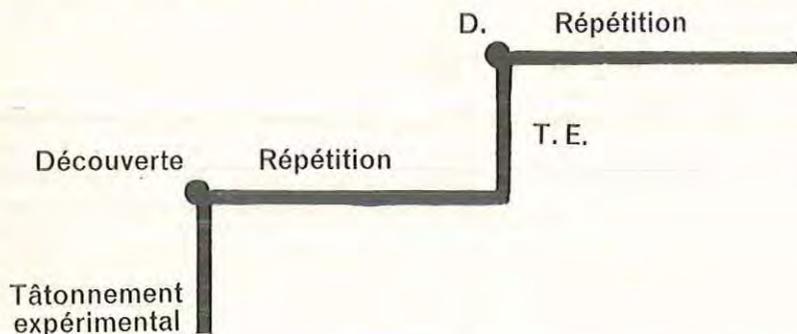
4<sup>o</sup>. Montrer la nécessité de l'organisation en France d'une recherche fondamentale dans le domaine pédagogique.

Au Congrès de Perpignan, nombreux furent les camarades qui prirent conscience qu'une nouvelle voie s'ouvrait à notre pédagogie dans le domaine de la mathématique. Constatons, et c'est important, que cette prise de conscience fut toujours liée à cette autre : la nécessité pour chacun d'approfondir la pensée de Freinet. Car enfin, lorsque Dienes écrit (*La mathématique moderne dans l'Enseignement Primaire*, page 11) ; « *L'acquisition des notions abstraites en mathématique peut se décomposer en trois phases :*

1<sup>o</sup>. *Dans une phrase préliminaire, de tâtonnement en quelque sorte, les réactions aux diverses situations sont essayées plus ou moins au hasard, comme dans l'activité exploratrice de l'enfant...*

2°. Puis vient généralement une phase intermédiaire, plus structurée ; on saisit les règles qui relient entre eux les événements, on « joue » avec ces règles ; la pensée apparaît plus consciente et plus dirigée. On peut ainsi parvenir à l'instant de la découverte...

3°. L'accomplissement de la découverte est suivi d'un besoin d'exploiter la nouvelle découverte...», nous retrouvons le schéma du processus d'apprentissage défini depuis longtemps par Freinet :



Ainsi, les mathématiciens qui se penchent enfin sur les problèmes pédagogiques, redécouvrent les lois fondamentales du tâtonnement expérimental. Nous avons sans doute eu tort, à l'Ecole Moderne, d'oublier ces lois, lorsque nous avons tenté de définir le calcul vivant. Un camarade disait à ce propos : « Nous faisons des « leçons de chose », à partir du calcul. Nous étions trop influencés par la tradition, déformés nous-mêmes par un enseignement qui « rappelle trop souvent une situation totalitaire » (1), et sans véritable culture mathématique » (où l'aurions-nous acquise ?).

En calcul, nous avons fait des « méthodes actives » parce qu'au départ nous avons oublié les fondements même de notre pédagogie.

Mais nous sommes prêts maintenant, Prêts, parce qu'en d'autres domaines,

nous avons bien rodé les processus d'apprentissage basés sur le tâtonnement expérimental, et prêts aussi parce ce que nous sentons le besoin d'une véritable culture mathématique.

Le CEPAM peut, à notre avis, nous aider en ce sens. Chaque bulletin apporte des références, des expériences qui peuvent nous être fort utiles. Je dirais plus. Nous pourrions être, au sein du CEPAM, des ouvriers actifs, parce que nous avons une pédagogie mise à l'épreuve depuis de longues années, des camarades rodés aux techniques d'apprentissage et surtout, parce que nous avons la pensée de Freinet à laquelle nous pouvons sans cesse nous référer.

Je crois que les membres du CEPAM l'ont bien compris et j'en donnerai pour preuve cet article paru dans le dernier bulletin (n° 6-7 mai 1966). On pourrait discuter quelques points mais l'essentiel est dit.

(1) R. Bienel, secrétaire du CEPAM (Les littéraires et les mathématiques, Bulletin n° 1).

# Les techniques FREINET

## et le problème de l'apprentissage en mathématiques

De divers côtés, il nous a été demandé de faire un bilan des techniques Freinet et d'établir le rôle qu'elles peuvent jouer dans l'enseignement d'aujourd'hui. Nous essayerons de faire le point très brièvement, en tenant compte de l'apport très riche dont nous disposons aujourd'hui après les recherches de Piaget, Dienes, Brunner, etc.

D'aucuns sont parfois gênés par le fait que les adeptes de Freinet proclament « les vertus supérieures de leur pédagogie » et semblent inscrire sur le drapeau la devise : « Pas de salut en dehors des techniques Freinet ».

Là, il faut se souvenir du contexte dans lequel Célestin Freinet a essayé de faire sa révolution. Les structures bureaucratiques de l'enseignement, héritées de Napoléon, font de la classe un régiment appelé à marcher au même pas. L'idéal, c'est que le même jour, à la même heure, tous les élèves d'une même classe fassent, dans toutes les écoles de France, le même exercice. Il est clair que, du point de vue pédagogique, une telle structure est absurde et ne s'explique que par une attitude pseudo-ecclésiale et pseudo-liturgique. En effet, lire le même jour, à la même heure, le même texte ou faire le même exercice, correspond à un calendrier liturgique, à la messe du jour, mais n'a rien à voir avec une pédagogie vivante. On sait que Freinet n'a pu réaliser son plan de réforme qu'en quittant l'enseignement officiel. Dans sa lutte contre les autorités hiérarchiques, dans sa tentative de vaincre l'incompréhension, il a

été amené à durcir ses positions et à donner parfois l'impression d'un dogmatisme. Mais cela s'explique par l'opposition que le mouvement de l'École Moderne a rencontré.

L'immense mérite de Freinet, c'est d'avoir débarrassé la pédagogie d'une vue mécanique de l'homme. On ne trouve plus, dans son vocabulaire, les verbes traditionnels comme « inculquer », « assimiler » ou des notions comme « mécanismes de base », etc... Freinet a une vue juste de l'enfant qui se réalise, se construit par son activité propre. Il faut dire d'ailleurs que ce sont là des idées que l'on trouve déjà au commencement du siècle chez Decroly, chez Montessori et que les travaux de Piaget, de Dienes ont pleinement confirmées. Il faut simplement se demander pour quelle raison les méthodes actives n'ont pas connu une diffusion plus grande et n'ont pas eu, en France, une plus forte influence sur la doctrine de l'enseignement officiel. Il est d'ailleurs heureux de voir que le Gouvernement du Québec est le premier à donner un caractère officiel à la doctrine de l'enseignement actif. (On regrette simplement que dans *Hebdo-Education* du 28 janvier, on déclare que le Ministère de l'Éducation a pour but d'*inculquer* à 1 000 enseignants les principes de l'école active. Rien ne se laisse moins inculquer que ces principes qu'il faut découvrir dans une classe vivante où le centre de gravité n'est plus l'autorité du maître et où les enfants découvrent en agissant les concepts et les techniques dont ils ont besoin pour se construire).

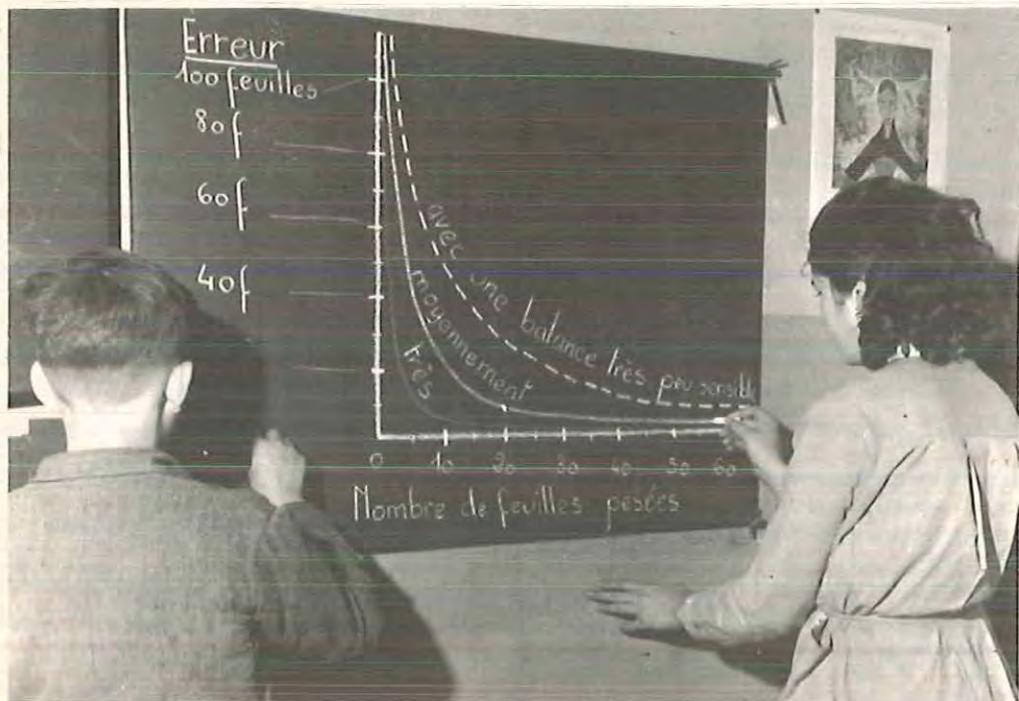


Photo Jean Gauthier

Cela dit, peut-on considérer que les principes que présentent, par exemple, Freinet et Beaugrand dans leur livre *L'enseignement du calcul* (1) puissent nous satisfaire aujourd'hui ? A notre vif regret, nous devons répondre « non ». Les structures mathématiques que nous offre notre environnement naturel restent pauvres et nettement insuffisantes pour nourrir les capacités de compréhension et d'abstraction des enfants. Mais il serait injuste d'en faire le reproche à Freinet et à ses collaborateurs. Malgré la liberté pédagogique qu'ils ont prise sur le plan méthodologique, il n'était pas en leur pouvoir de changer les programmes ou d'organiser une recherche fondamentale sur le processus d'apprentissage. Ce

qu'il faut retenir et ce qui reste pleinement valable, c'est le principe méthodologique de l'activité de l'enfant. C'est un principe de base qu'il faut compléter par la « nourriture » que l'on offre aux enfants et sur ce plan les maîtres qui auront fait la découverte de l'efficacité d'un enseignement actif pourront utilement s'inspirer des découvertes faites par la recherche fondamentale concernant le processus d'apprentissage en mathématique et par les découvertes qui se feront dans les années à venir.

(1) BEM n° 13 - 14. C. FREINET et M. BEAUGRAND " *L'Enseignement du Calcul* " paru en Février 1962. (N.D.L.R.)

A une époque comme la nôtre où nous nous débarrassons peu à peu des structures nées dans le contexte du XIX<sup>e</sup> siècle, une pédagogie digne de ce nom doit être constamment ouverte et attentive à toutes les recherches qui se font. Il s'ensuit que l'enseignant, comme l'ingénieur, est placé dans la situation de l'éducation permanente. Célestin Freinet n'a pas eu l'aide nécessaire qu'aurait dû lui apporter l'enseignement secondaire et supérieur. L'expérience prouve que l'isolement risque de stériliser à la longue les meilleurs. Le principe du travail en équipe est une nécessité non seulement pour les enfants, mais aussi pour les maîtres. Nous savons que ce sont les équipes qui réunissent des enseignants de tous les degrés qui donnent les meilleurs résultats. Et le lien privilégié qui permet un renouvellement constant reste l'Université. Il faut, en effet, une vaste culture en ce qui concerne chaque spécialité pour comprendre réellement les problèmes qui se posent dans l'apprentissage des enfants de cinq à douze ans.

Pour nous résumer, on peut donc dire des principes de l'école active qu'ils sont nécessaires, mais qu'ils ne sont pas suffisants et qu'il faut sans cesse les enrichir. Nous pensons d'ailleurs que, sur ce point, Freinet sera d'accord avec nous.

La mathématique n'a jamais été le centre de gravité de son activité mais sa *Bibliothèque de Travail* est une illustration de l'exigence d'un enrichissement constant.



(CEPAM, 65, rue Claude Bernard, Paris 5<sup>e</sup> - Adhésion : 10 F au CCP Paris 22 092 79).

## PREMIER PRIX DE DESSIN

*Je suis heureux de vous informer qu'un gosse de 7 ans, Glassier Narciso, fréquentant la classe de notre camarade Blanc Pierrette, institutrice à Oyace (Val d'Aoste) vient de gagner le premier prix d'un concours de peinture enfantine, intitulé : Le pinceau d'argent, qui a été décerné par la Radiotélévision italienne. Le sujet traité par le jeune Glassier portait comme titre : Ma petite chère vache, un sujet qui se rattache, de toute évidence, à sa vie quotidienne.*

*Une fois encore, mon cher Freinet, les techniques de l'Ecole Moderne ont permis à un pauvre gosse de nos montagnes de révéler d'une manière émouvante son âme de poète des choses simples et belles!*

*La Commission qui a examiné les œuvres présentées était dirigée par le professeur Volpicelli de l'Université de Rome.*

*Félicitations au jeune Glassier et à Pierrette Blanc.*

JEAN PEZZOLI



*Au Palais des Festivals de Cannes : 30 nations et 1 000 congressistes au 7<sup>e</sup> anniversaire des Rencontres Internationales du Film pour la Jeunesse, du 26 décembre au 2 janvier 67.*

Au programme :

*Le 7<sup>e</sup> Festival International :*

*20 films de long métrage nouveaux et 50 courts métrages, convenant notamment aux adolescents et grands jeunes.*

*Particularité : tous les films sont débattus en public.*

*Un colloque : cinéma et délinquance juvénile.*

*Un stage de tournage de films, 16 mm et 8 mm. 70 places seulement. Nous pouvons vous communiquer le programme de ce stage.*

*Conférences, débats, galas, banquet, excursions.*

*Ecrire à : Francis Legrand, R. I. F. J., 06 - Mougins.*

# L'ÉDUCATION PHYSIQUE

par

**Yvonne Gloaguen**

A la suite de ma suggestion pour la création d'une commission d'Éducation Physique, plusieurs camarades m'ont écrit. Je sais aussi que bien d'autres encore ont déjà essayé quelque chose et cherchent... Mais il y a trop souvent hélas! le gros handicap des conditions matérielles, du manque d'espace surtout.

Cependant, puisque nous sommes Ecole Moderne, nous devons faire une éducation plus régulière de l'expression libre corporelle, gestuelle.

Le mouvement est, avec l'expression vocale, (cri, modulations puis parole) la première manifestation de vie de l'enfant. Et le besoin de mouvement est un besoin fondamental. Aussi devons-nous repenser l'éducation du mouvement. D'ailleurs on ne devrait pas séparer l'éducation physique des autres enseignements en raison même de l'*unité de l'être*, unité si évidente chez le jeune enfant mais trop vite oubliée (ou ignorée) à mesure que l'enfant grandit et fréquente l'école primaire.

Lorsque chacun d'entre nous a débuté dans la pédagogie Freinet par le texte libre, le dessin ou la peinture, il a alors organisé sa classe le mieux possible en fonction des besoins de l'enfant, dans les conditions matérielles données et avec l'espoir de pouvoir les améliorer.

L'E.P. doit prendre aussi sa place naturelle (et non une place mineure) dans le déroulement des activités de la classe. Comment « démarrer »? Pour le texte libre, le dessin, le calcul vivant etc... chacun s'est posé la même question. Il faudra nécessairement tâtonner.

Je crois qu'il faut penser l'E.P. dans un sens très large. Au cours de ses différentes activités en classe, l'enfant a une certaine « expression physique » : son attitude, ses gestes, son rythme,

ses déplacements, son aisance à se mouvoir nous enseignent mieux parfois que les paroles prononcées.

La prise de conscience du corps ne se fait qu'en séance d'E.P. proprement dite, l'enfant se découvre continuellement, le corps est vécu en permanence dans le temps et l'espace ; et en même temps l'enfant se crée. En observant l'enfant dans toutes ses activités, remarquons comment se traduit physiquement sa façon d'être, façon qui se continuera et s'accroîtra en séance d'E.P. proprement dite. Et voyons alors comment une libération motrice et psychique à la fois mène à la danse libre, au jeu dramatique, et encourage ce besoin naturel de l'enfant à se dépasser dans toutes les sortes de mouvements qu'Hébert a classés en marche, saut, porter, équilibre, etc. Dans *L'Éducateur* n° 1 d'octobre 64 je vous avais fait part des premiers essais d'expression libre corporelle avec mes élèves de maternelle (de 2 ans à 5 ans). J'avais tenté de vous faire sentir combien l'attitude de l'éducateur doit être aidante, encourageante pour libérer l'enfant et l'amener à faire effort sur lui-même, à enrichir ses expériences au contact de ses camarades, à exprimer les rythmes qui l'habitent. Ainsi l'enfant en vient naturellement à créer, à inventer des mouvements de bras, de jambes, des déplacements, et tout cela avec souplesse, aisance et gaieté. Et son équilibre se construit. Il augmente lui-même les difficultés en déplaçant le matériel.

Chaque année je m'étonne de tant de « trouvailles », de possibilités d'inventions, dans le domaine de l'activité physique, chez mes petits élèves. L'atmosphère de joie dans laquelle nous vivons y contribue certainement beaucoup.

Observons aussi l'enfant en récréation où il s'ébat si librement : une observation régulière et attentive donne vite matière à réflexion et est une base de départ ; intéressons-nous aux jeux des enfants, à leurs formes d'évolutions tout comme en classe à l'expression libre, orale ou écrite. Et nous savons que lorsque nous accordons un peu plus d'attention à une activité nouvelle de l'enfant, celui-ci s'empresse de vous faire part de ses découvertes en la matière.

« Madame, regarde comment je fais », me dit-on de tous côtés en séance d'E.P.

« Madame, regarde comment je danse, avec mes bras... »

— Madame, je cours pour sauter...

— Madame, regarde comment je marche, comme ça...

— Madame, je « fais » l'oiseau (Hervé 404).

Jean-Louis (400) s'arrête : « Madame, l'oiseau est fatigué, il se repose... »

C'est que Jean-Louis a évolué surtout sur un pied.

« Madame, je fais le poisson », un autre : « Je fais l'hélicoptère », etc...

Et l'éducatrice de s'étonner : « Oh ! regardez comment Nicole danse ou comment Hervé fait l'oiseau ». Car l'éducateur doit s'étonner comme l'enfant des découvertes de celui-ci et partager avec lui la joie qu'il éprouve à créer. « C'est bien Maryse, tu sais sautiller maintenant comme Nicole. Bravo Philippe, tu sautes loin ».

Et nous rions et parfois nous applaudissons ; c'est la maternelle, direz-vous peut être. Mais, quels que soient l'âge et les capacités des enfants, l'éducateur doit être un meneur de jeu allègre, « un conducteur participant » (Le Boulch).

Un jour quatre garçons de 4 ans  $\frac{1}{2}$  environ essaient de marcher ensemble



de différentes façons et à différents rythmes, ils se tiennent par la taille bras passés dans le dos.

« *Madame, on est tous copains, on s'amuse* », m'ont-ils dit.

Oui, l'enfant s'amuse, et il faut jouer avec lui.

Remarquons aussi que les plus simples mouvements peuvent devenir si gracieux lorsque l'enfant les accompagne d'un air ou d'une chanson inventés, créés dans la joie du mouvement. Le besoin de s'exprimer vocalement, musicalement, naît dans le rythme du mouvement.

Nous fredonnons aussi des airs ou des chansons connus pour faciliter le maintien des rythmes ou encore, si le rythme d'un mouvement, la cadence d'une évolution demandent une chanson nouvelle, j'en entonne une.

Mais les chansons, les rythmes d'adultes, les disques doivent venir après l'expression libre corporelle ; il faut d'abord amener l'enfant à prendre conscience de son rythme. D'autant plus qu'actuellement la télévision a vite fait d'imposer certains rythmes et certains airs à tous les enfants, des plus jeunes aux plus âgés.

Je crois que nous avons beaucoup « à défricher » dans ce vaste domaine de l'éducation physique. Il faut que nous arrivions à libérer nos enfants en « activités physiques » (pour reprendre l'expression de Le Bohec) comme en peinture, en dessin. Et nous les verrons allier la technique à l'aisance et même à l'élégance ; nous rejoindrons par là l'esthétique, l'art. Et nous aurons des enfants équilibrés, harmonieux.

On sait — par quelques expériences trop limitées, hélas ! — que la pratique régulière (mais pas trop longue) de l'E.P. permet un développement heureux de l'enfant non seulement sur le plan physique proprement dit, mais aussi sur les autres plans : intellectuel, affectif, social, etc... tout cela étant étroitement lié.

Il y aurait beaucoup moins d'enfants handicapés et de rééducation à faire si l'enfant pouvait *tous les jours* exercer ses *possibilités d'activités physiques*, car le besoin naturel de mouvement est permanent et moins on le respecte, plus l'enfant devient nerveux, instable. On oublie aussi que l'enfant, comme l'adulte, se repose en changeant d'attitude, d'activités. Et plus l'enfant est jeune plus le changement doit être fréquent. Respectons les rythmes et les besoins continus de la croissance. Que les camarades qui pratiquent, régulièrement ou non, l'E.P. avec leurs élèves fassent part de leurs expériences aux autres.

Je rappelle aussi les articles de Madeleine Porquet parus dans *Art Enfantin* : *A la découverte de l'expression gestuelle*, n° sept-oct 65, janv 66, compte rendu du spectacle donné au Congrès national des écoles maternelles en 1964 à Brest.

Et *De l'expression libre corporelle au jeu dramatique et à la fête enfantine*, préface au compte rendu de la fête maternelle de Brest (*Art Enfantin* n° 14-15 nov-fév 63).

Il faudrait peut-être aussi recenser les comptes rendus d'expériences qui ont pu paraître dans les Bulletins régionaux. Il y a certainement des camarades en primaire qui font faire de l'E.P. à leurs élèves. Il faudrait des expériences à tous les cours et aussi en CEG. Que ceux donc qui peuvent

le plus facilement pratiquer des activités physiques libres en fassent part aux autres.

A l'école primaire l'E.P. a été et est encore trop peu pratiquée. Pourquoi ? Un professeur d'éducation physique, médecin, M. Léon, en expose les raisons dans le n° de juin 63 des Cahiers Scientifiques d'Education Physique.

*« Pour moi, les raisons sont diverses, d'inégales valeurs : les conditions matérielles mais aussi l'environnement, l'ambiance de l'école. Combien ai-je vu de maîtres, de jeunes normaliens sortants, acquis à l'idée de l'E.P., arriver dans des écoles aménagées de façon satisfaisante, se heurter au mur de l'indifférence des collègues, quand ce n'était pas à leurs quolibets et renoncer à « la vocation de cet enseignement » qui ne leur attirait que des ennuis.*

*Il y a aussi une certaine forme de paresse et de routine qui enferme le maître dans le cadre étroit de sa classe... Ces défaillances dans la conscience de l'instituteur sont entretenues par un argument plus subtil sans doute, car c'est l'excuse de bien des maîtres : l'E.P. à l'école primaire est œuvre de spécialiste, il faut un technicien pour l'enseigner. Une telle affirmation est pour moi une monstruosité ; je suis convaincu que c'est en répandant cette notion dans le corps enseignant que l'on est arrivé à détruire l'idée de l'enseignement de l'E.P.*

*Le Boulch, dans un essai de définition des buts de l'E.P., dit que le but fondamental à assigner à l'E.P. est de « faire du corps un fidèle instrument d'adaptation au milieu biologique et social par le développement de ses qualités biologiques motrices et psycho-motrices ».* En profond accord avec lui, je dirai sous une forme plus élémentaire : *l'E.P. est l'entretien et le respect de la vie.*

*Je crois que quiconque, avec un peu de réflexion, peut aider un enfant à développer ses facultés physiques et psychomotrices. Si le nombre intervient, si l'on a affaire à une classe et non plus à un enfant, le problème ne change pas quant à sa nature, mais les moyens à employer pour le résoudre doivent être aménagés en conséquence : c'est de la pédagogie de groupe qu'il s'agit ; or, qui mieux que l'instituteur possède cette pédagogie ? C'est parce qu'on n'a pas su le convaincre que l'E.P. était l'image de la vie, que ce n'était pas une technique compliquée hors de ses moyens, que l'instituteur a presque toujours délaissé cet enseignement, se privant ainsi d'un moyen irremplaçable de connaissance de l'enfant ».*

Je cite longuement cet article, qui serait à lire entièrement, car il traite le problème à fond. Nous pouvons dire : c'est parce que l'éducation toute entière n'a pas été basée sur la vie que l'E.P. également ne l'a pas été. Et comme à l'Ecole Moderne nous préconisons une pédagogie de vie, nous devons respecter le besoin de mouvement de l'enfant, « un besoin organique et affectif » (M. Léon).

Il nous faut repenser l'E.P. qui ne doit pas être une activité mineure à placer en fin de journée ou de semaine.

*P.S. L'article cité est une étude critique de l'avant-rapport Mise en œuvre de l'éducation physique dans le 1<sup>er</sup> degré, paru dans le n° 76 du Bulletin Syndical des Professeurs d'E.P.*

Cette étude critique a été publiée, comme je l'ai déjà dit, dans le n° de juin 63 des Cahiers Scientifiques d'E.P.

YVONNE GLOAGUEN  
Saint-Philibert Trégunc  
29 - S.



Une expérience  
avec  
UNE AMICALE LAÏQUE

par  
Bambi Jugie

Sentir que peu à peu, chacun trouve un prétexte pour revenir un moment à l'école ; que les veillées réunissent — même quand il gèle à pierre fendre — entre 20 et 30 copains ; qu'on n'arrive pas à se décider à rentrer ; en un mot qu'on est tous vraiment heureux de se retrouver, voilà de quoi vous faire oublier et la fatigue et les soucis.

Pourtant j'ai bien cru qu'on n'allait pas y arriver. Comme c'est dur, comme c'est long à établir les contacts avec des adolescents que l'on ne connaît pas.

En arrivant dans le poste, elle existait cette Amicale d'anciens élèves. Pour nous, les nouveaux maîtres, rien à mettre dans la balance. Les instituteurs que nous remplacions étaient dans le village depuis 27 ans et venaient d'y prendre leur retraite. C'est dire que tous les souvenirs, tous les moments évoqués, pour les jeunes-jeunes de 15 ans et pour les moins jeunes de 30 ou 70 ans, ne nous concernaient pas. Puis d'ailleurs « *tu ne la continueras peut-être pas l'Amicale ; tu sais depuis une dizaine d'année je ne faisais plus de théâtre. Le cinéma ne rendait plus. Enfin tu peux toujours voir* », a dit le maître de 1965 à son successeur de 1966. Et nous avons essayé. Il a fallu tout apprendre : les anciens élèves auxquels se sont joints des amis de l'école, ça ne s'aborde pas tout à fait comme les élèves. Le chemin qui nous mène vers les adolescents est tout en nuances. Il ne s'agit pas d'être l'intrus. Laissons venir : ils nous sont venus, gardant pour eux à voix basse, derrière notre dos, les souvenirs de leur vie d'écolier. Ils (et elles) chahutaient, qui avec le xylophone, qui avec nos pots de peintures. J'ai failli me mettre en colère et puis j'ai compris ce que ces gestes pouvaient avoir de

défolement pour eux. Mais le plus sérieusement possible, en leur parlant de leur métier, j'ai essayé de leur expliquer le résultat de leur comportement : « Tu sais, l'école, ce n'est pas de la rigolade ! Les bêtises que tu viens de faire, il faudra que je les répare, demain matin, avant la classe ! C'est comme toi, si quelqu'un venait faire des saletés dans ton ciment ».

Mais c'était faire tout de même une différence entre eux et nous ! Ça a commencé à mieux aller, du jour où ils se sont vraiment sentis utiles, concernés. Tous voulaient refaire du théâtre et que l'on reprenne le cinéma. En paroles ? Nous allons bien voir. Nous voilà organisés en commissions de volontaires. Les pièces à jouer sont choisies en commun après une soirée consacrée à cela. Ils prennent les rôles selon leur goût. La programmation de cinéma est établie aussi par eux-mêmes. Et petit à petit nous nous déchargeons du travail de trésorerie et de secrétariat. A mesure les langues se délient. Les velléités des chahuteurs se calment. Je n'ai même plus à nettoyer la classe. Ils s'en sont chargés tout seuls. Il y a 15 jours, ils s'étaient tous éclipsés au moment des rangements. Auraient-ils saisi qu'on est là « ensemble » pour le meilleur et pour le pire ? Les réunions sont vraiment « leurs » affaires. Les revoilà encore ce soir : « On vient pour faire les programmes, pour la fête. On voudrait faire du lino et de l'imprimerie comme les petits ».

Et c'est vrai qu'ils en avaient envie. Je sens mon cœur fondre à voir les grosses mains habituées aux travaux des champs ou aux rudes métiers du bourg, installer avec amour les trop fines lettres dans les composteurs. Jojo (30 ans) a terminé une fleur en lino, fleur raide et tant symétrique



qu'elle n'aurait jamais poussé même sous le crayon d'un élève peu doué. Mais fleur qui fait briller les yeux de tous et qu'il veut encre lui-même : la tige bien verte, les pétales bien bleus. Et on va décorer la salle ; on fait des mobiles avec des papiers de journaux et des cartons. « Ça fait peut-être pas si bien que des guirlandes. Mais c'est de nous ». Les quelques chants appris en commun sont un souvenir bien à nous. Les décors et les costumes, nous les avons inventés ensemble. Les répétitions ressemblaient pour les discussions à une réunion de coopé de la classe.

#### FIN D'ANNÉE : LE MEILLEUR.

Après une journée, où presque tout le village avait défilé pour l'exposition des travaux d'élèves, je me prépare à fermer la porte à clef. Une bande de nos jeunes, à grands renforts de pétarades (Ah ! ces motos rouges, je les ai bien maudites, certains soirs, où elles me réveillaient les enfants qui

nous cherchaient partout, en vain, dans la maison !) m'oblige à remiser ma fatigue.

« Madame, on vient voir votre exposition.

— Ah! ça alors, c'est gentil. Eh! bien, allez-y, fouillez, mettez votre nez partout.

Je remets l'électrophone en douceur sur Chopin et je les observe : ils reculent et donnent leur jugement sur les tentures, ils caressent les céramiques, ils palpent les tapisseries, ils tournent et retournent les maquettes.

— Tiens, vois donc Gérard, ça y est, j'ai compris le moteur à 4 temps. Et « y » marche! Ah! ben ça alors! Ça alors. On n'en faisait pas nous, des trucs comme ça, à l'école.

— Madame, on devrait faire de la céramique, nous aussi l'hiver prochain. Ça serait bien.

— Ou du dessin! Moi j'aimais ça à l'école. J'avais toujours 9. Tu te souviens Nadine? »

Je les aurais embrassés. J'ai promis pour tout. Oui, oui, vous en ferez. Vous ferez tout ce que vous voudrez. Ils étaient devenus « tendres ». Je n'aurais jamais cru que ces pommes vertes, si âpres, si dures, allaient un jour être mûres. On dirait qu'on avait oublié de les mettre au soleil. Et pourtant tout est en nuances, en douceur en eux. Ils ne savent que rire et plus du tout mordre. Il faut les entendre discuter au ciné-club.

1<sup>re</sup> séance : nous avons présenté nous-mêmes le film et dit que ceux qui voudraient, pourraient rester pour en reparler après. Nous étions seuls, tous les deux, à rester.

2<sup>e</sup> séance : une dizaine est restée. Puis, petit à petit 20,30. Et maintenant, ils restent tous, 50 à 60 à chaque fois. Et ils ont quelque chose à dire. Oh !

pas « j'ai aimé ce travelling », ni « ce plongé a duré trop longtemps ». Ça viendra, un peu plus tard. Après *Enfances de Gorki*, en sous-titre, nous avons entendu ceci : « C'est bien encore comme ça maintenant! Les vieux, y peuvent pas vivre avec les jeunes. Sinon, y a des jalousies » ou bien : « La musique allait sûrement très bien avec le film, moi je ne l'ai pas entendue » ou bien encore : « Les images étaient si belles, cette fois, qu'on n'aurait pas eu besoin de paroles ».

Et pour finir, un bon souvenir.

Nous venons de vivre trois jours et trois nuits ensemble : 40 personnes du même village en voyage en Camargue. Cela nous a encore rapprochés : dormir « dans ces lits à étages » à l'Auberge de Jeunesse d'Avignon, côte à côte la jeune étudiante du collège, la fermière de 40 ans et la tata de 68 ans, ça démystifie pas mal de choses. Avoir besoin du rasoir du voisin, être obligé de se laver les pieds à cause du voisin, attendre les moins adroits au bas des rochers dans les Baux ou partager son unique sandwich sur le chemin du retour, c'est là que l'on sent la valeur des mots « Amicale laïque ».

Que l'on essaye donc de nous faire croire que « les jeunes à la campagne, à part le bal du dimanche!... »

Venez donc chez nous. Il y a de mauvais moments où le cafard nous prend (c'est quand on compte la caisse et qu'il faut faire les projets encore plus modestes) mais il y a tant de bonnes journées. Nous ne les devons à personne, qu'à nous-mêmes. Tous ensemble, nous avons essayé d'être les artisans de notre réussite. Et les lendemains nous apparaissent prometteurs car nous savons que chacun de nous est responsable de ce qui s'y fera.

BAMBI JUGIE

## Les techniques audiovisuelles

par

**C. FREINET  
et M. TABET**

*Les événements ne nous ont pas permis, l'an dernier, de donner à cette rubrique la place qu'elle mérite.*

*Quelles que soient les insuffisances possibles, et même les erreurs de la radio et de la TV actuelles, nous ne pouvons négliger que nous sommes désormais en présence d'une nouveauté qui touche aujourd'hui la masse des enfants et des jeunes, et qui constitue l'élément essentiel de cette Ecole parallèle qui risque de dévaluer davantage la vieille école.*

*Que nous le voulions ou non, l'Ecole de demain sera profondément influencée par les techniques audiovisuelles et la programmation, qui sont le biais nouveau par lequel la mécanique contemporaine influence d'une façon sans doute irréversible, l'éducation à venir.*

*Nous ne pouvons pas être absents dans la compétition qui s'amorce.*

*Pour ce qui concerne la programmation, notre apport est positif. Il l'est aussi pour certains aspects particuliers de l'audiovisuel : magnétophone, chant libre, disques, BT sonores. Mais il s'agit là de techniques d'avant-garde, certes, et qui ne sont pas réellement intégrées à la vie de nos classes aux divers degrés. C'est cette intégration qu'il nous faudrait aborder expérimentalement, avec si possible le consentement, sinon l'aide, de l'ORTF. C'est une véritable pédagogie des techniques audiovisuelles que nous devons amorcer. Les bandes enseignantes nous en apporterons peut-être la possibilité.*

*Nous donnerons donc ici le compte rendu des réalisations de nos camarades, des projets en cours, des possibilités notamment de rendre plus efficaces les cours par radio et TV dont l'usage pourrait bien aller se généralisant.*

*Nous commençons aujourd'hui la rubrique en extrayant, d'un rapport de Tabet sur les techniques audiovisuelles, les pages suivantes qui annoncent une expérience dont nous suivrons le développement.*

## Les enfants parlent aux enfants

Face à la télévision adulte qui procure une documentation surabondante, il n'est pas nécessaire de fournir un supplément de documentation qui apparaît comme un parent pauvre, même s'il revêt parfois un aspect original. Il s'agit d'apprendre aux enfants à savoir utiliser livres, images et sons qui fusent de partout, d'aiguiser le sens critique, d'apprendre à discerner. Comment agir auprès des jeunes enfants si ce n'est en leur permettant de s'exprimer, de prendre conscience d'eux-mêmes, de déterminer leurs réactions vis-à-vis de leur milieu, vis-à-vis des autres.

C'est dans ce but que nous voudrions essayer de réaliser une émission qui permettrait aux enfants d'un village de s'exprimer à travers leurs écrits, leurs paroles spontanées, leurs dessins, leurs gestes et leur vie même.

Il ne s'agit pas de laisser les enfants à eux-mêmes, pensant que tout viendra d'eux et croyant que la part de l'adulte est celle d'un observateur « objectif ». Il faut modifier le rapport Adulte-Enfant pour en faire un dialogue. Cela réclame de l'adulte beaucoup d'énergie, beaucoup d'amour. Son rôle prend alors tout son sens, toute son ampleur. C'est l'adulte qui fournira aux enfants l'instrument qui leur permettra de se formuler et de s'exprimer au regard de milliers d'autres, établissant ainsi une sorte de correspondance scolaire à une échelle nouvelle.

Par ailleurs, les réactions des enfants utilisateurs seront elles-mêmes modifiées. Les enfants, devant d'autres enfants qui se racontent, « se disent », se rendent compte d'eux-mêmes, ont des choses à dire et cherchent alors

les gestes, les mots, les moyens de les exprimer. Les maîtres utilisateurs pourront largement exploiter l'émission et susciter immédiatement des exercices de vocabulaire, d'élocution, voire de calcul sur le thème lui-même. Ce sera pour eux l'occasion de sentir combien leurs élèves ont de richesses à exprimer et peut-être à leur tour tenteront-ils d'amorcer un dialogue.

Ce qui est important, c'est d'empêcher la TV de tomber dans une scolastique qu'elle condamne. C. Freinet pense que l'on pourrait faire des émissions montrant les classes au travail : « *Et surtout, nous verrions très bien radio et TV publiant régulièrement des textes et des dessins d'enfants, organisant des compétitions, exaltant les incontestables réussites, entraînant ainsi de nombreux élèves à la préparation orale et écrite recommandée par les instructions ministérielles* » (1).

Il ajoute que par la TV on pourrait tenter des échanges interscolaires nationaux et internationaux, et développer l'expérience des conférences d'enfants.

Et puis surtout il faut que la TV se rapproche de la vie, qu'elle ne soit plus obnubilée par les programmes scolaires, qu'elle se soucie un peu moins de la forme et du genre des êtres qu'elle décrit que des êtres eux-mêmes.

M. TABET

(1) C. Freinet, *L'Éducateur* n° 11, 1966.

# LES CLASSES DE TRANSITION

par

C. FREINET

Elles sont l'objet essentiel de nos préoccupations.

Nous hésitons à leur consacrer une rubrique spéciale qui pourrait laisser croire que ces classes nécessitent une pédagogie particulière pour laquelle nous aurions à donner des conseils nouveaux.

Il suffit de relire les Instructions Ministérielles pour être persuadé que nous sommes préparés, par notre travail passé et présent, et par nos réalisations, à répondre aux vœux officiels des administrateurs.

Le problème angoissant est quelque peu différent.

La loi crée des classes de transition ; les Instructions Ministérielles qui font malgré tout, ou devraient, faire force de loi, recommandent nos techniques ; les maîtres nommés dans ces classes, sont donc censés les pratiquer.

Malheureusement, on a d'ordinaire choisi pour ces classes de bons maîtres, mais dont une minorité seulement connaît et a pratiqué nos techniques. Ils risquent évidemment d'y échouer plus ou moins totalement et on attribuera cet échec à notre pédagogie.

Quel remède envisager ?

Il n'y en a qu'un : le recyclage de ces maîtres. L'administration a bien prévu quelques stages officiels qui toucheront quelques centaines de maîtres. Mais à ce rythme, le recyclage des classes de transition demanderait un siècle. Il nous faut prévoir indépendamment un recyclage de démarrage qui permettra à la masse de ces maîtres de faire face à leurs obligations.

Au cours d'une réunion commune Ecole Moderne-OCCE, pendant nos récentes journées de Vence, nous avons décidé de transmettre à l'administration des propositions pour des stages de démarrage dont nous avons prévu l'encadrement et le fonctionnement. Si, (pouvons-nous le craindre ?) l'administration refuse nos concours, nous essayerons d'organiser, par nos propres moyens, des stages départementaux et régionaux d'un jour par mois. Et nous mobiliserons tous nos bons camarades pour la réussite la plus complète des 6<sup>e</sup> de transition.

En attendant nous invitons les maîtres de classes de transition à lire le livre qui va sortir : *"Travail individualisé, et programmation"*, qui leur apportera la possibilité de réorganiser leur travail avec un maximum de sécurité.

La commission *Classes de transition* continue à fonctionner. Son bulletin pourra être servi à tous les éducateurs intéressés qui en feront la demande. A bientôt donc des indications complémentaires.

C. F.

C'est avec une grande peine que nous avons appris, pendant les vacances, le décès de **Roger Gal**, directeur des Services de la Recherche Pédagogique à l'IPN.

Dans de très nombreuses occasions, nous avons pu apprécier sa grande culture, servie par un esprit d'une finesse exceptionnelle et une connaissance sans failles de tous les problèmes touchant à la psychologie et à l'éducation.

L'Education nouvelle et l'Ecole Moderne, à laquelle il manifestait si souvent sa sympathie perdent un de leurs meilleurs ouvriers.

Nous présentons à sa famille les regrets unanimes de notre mouvement pédagogique.



**William Lemit** nous quitte prématurément. Il a tellement chanté la vie autour de lui, il a mis tant de joie dans les chansons qui nourrissent nos plus beaux florilèges qu'on imagine mal que se soit tu à jamais celui qui a symbolisé le renouveau de nos chants scolaires et extra-scolaires.

Que sa famille si durement touchée trouve ici les pensées émues et reconnaissantes de tous ses fidèles amis.



Nous apprenons la terrible nouvelle : **Andrée Villain** est décédée. Nous étions allés la voir le 8 juillet et l'avions trouvée très mal. Et pourtant elle luttait si vaillamment depuis deux ans, que nous osions poser encore un point d'interrogation. Du Congrès d'Annecy, où elle était en bonne santé, à celui de Brest qu'elle voulut vivre encore un peu, le mal avait fait des progrès considérables ; mais son idéal d'éducatrice ne subissait aucune faille. Constamment projetée vers l'avenir, elle voyait des réalisations possibles toujours plus belles qui estompaient moralement son état et lui permettaient d'y faire face.

En 1959, une correspondance féconde lia nos deux écoles; nous sommes restés très attachés.

Elle était très sensible, riche d'une intuition pénétrante et les enfants s'ouvraient à elle de tout leur cœur. Ils lui apportaient avec bonheur leurs trouvailles dans lesquelles elle découvrait de plus en plus sûrement l'originalité authentique.

Avec un sens profond de l'humain, elle sut aux côtés d'Eugène faire de l'école le centre et le cœur du village de Ronquerolles (Oise).

Deux années de calvaire et de luttes, une vie de générosité, amenèrent près d'Eugène son mari, Roger et Gisèle ses enfants une foule émue et pensive. « *La simplicité et le silence des obsèques civiles, la profusion de fleurs et surtout la grande tenture noire armoriée des plus beaux graphismes d'enfants jaillis de sa classe, ont donné à son départ une majestueuse beauté et une atmosphère d'humaine tendresse* » nous écrit Dufour.

La CEL, l'ICEM sont privés d'une amie vraie, symbole de philosophie très sage, montrant à vivre.

Jeanne Vrillon

## LA VIE DE L'ICEM

### LES ETATS GÉNÉRAUX DE L'EDUCATION NOUVELLE :

La désignation était sans doute trop ambitieuse pour les possibilités de propagande et d'action des divers mouvements d'Education nouvelle qui avaient formé le projet de convoquer à Paris, pour le 13 novembre 66, des Etats Généraux de l'Education Nouvelle.

Les diverses réunions qui se sont tenues à Paris ont permis aux participants d'établir une « Déclaration commune des Groupes et Mouvements se réclamant de l'Education Nouvelle ».

*« Le but de l'éducation, précise ce document, est l'épanouissement maximum de la personnalité dans la double perspective individuelle et sociale.*

*L'éducation ne se limite pas à une période de la vie ; elle s'étend, en fait, du début à la fin de l'existence. Ses principes généraux sont valables pour tous les âges, mais nous nous limiterons ici aux périodes de l'enfance et de l'adolescence ».*

Cette déclaration envisage donc :

- les conditions indispensables pour atteindre ces objectifs ;
- les conséquences pédagogiques ;
- les conséquences institutionnelles.

Il serait nécessaire, à notre avis, de compléter ce document par une sorte de point actuel de la pédagogie nouvelle, montrant notamment que, grâce aux réalisations actuelles, cette pédagogie est en train de passer du domaine de la théorie à celui de la pratique — ce qui est, nous semble-t-il, le grand fait historique de la pédagogie contemporaine.

Si même une réunion pour ainsi dire préliminaire peut avoir lieu le 13 novembre, il serait souhaitable de continuer l'étude et les recherches, en vue

d'un mouvement qui, partant de la base, dans les départements et régions, avec la rédaction de Cahiers de Doléances préparerait, pour une date plus lointaine, les véritables Etats Généraux de l'Education nouvelle.

Nous tiendrons nos lecteurs informés.



#### LES BANDES ENSEIGNANTES

Pendant quinze jours, du 15 au 30 août, une quarantaine de camarades se sont réunis à Vence pour travailler à la mise au point des séries nouvelles de bandes enseignantes : Bandes complémentaires de Français ; Bandes complémentaires Atelier de Calcul ; Bandes de Sciences, qui commencent une série vraiment typique de la *programmation du travail* que nous préconisons ; Bandes d'Histoire ; Bandes pour le second degré. La liste complète de ces bandes maintenant à l'édition sera publiée prochainement. Avec elles, les camarades seront en mesure de pratiquer avec une sécurité nouvelle une technique de travail dont les perspectives sont considérables.

Tous les éducateurs doivent faire un premier essai d'emploi des Bandes enseignantes.



#### COMMISSION DES TECHNIQUES SONORES :

Le stage traditionnel de cette commission s'est tenu cette année en des lieux et sous une forme peu communs. Sous la responsabilité de notre ami Guérin, nos camarades ont fait un grand circuit de travail avion - bateau *France* via le Canada puis USA. Ils nous en rendront compte dans les prochains numéros.

#### MATERNELLES

Les Maternelles trouveront dans notre revue une rubrique régulière alimentée par la Commission des Maternelles sous la responsabilité de Madeleine Porquet, Inspectrice des Ecoles Maternelles.

Dans une prochaine rubrique, vous lirez notamment le compte rendu du Congrès des Ecoles Maternelles qui s'est tenu à Bordeaux avant les vacances.

Enfin, la Commission des Ecoles Maternelles éditera cette année un copieux bulletin de travail qui sera comme l'avant-propos de l'édition nouvelle de *L'Éducateur* consacrée aux maternelles qui verra le jour en octobre 67. Inscrivez-vous à l'ICEM, BP 251, 06 - Cannes en versant 5 F pour recevoir ainsi régulièrement le bulletin annoncé, CCP 1145 30 Marseille.



#### B. E. M.

La sortie prochaine du livre de Freinet et Berteloot *Travail individualisé et programmation* marquera comme un tournant de notre pédagogie. Désormais, nous sommes équipés pour offrir aux éducateurs une technique moderne simple et pratique, valable pour toutes les classes et rendre possible par les outils que nous avons mis au point : Texte libre, Fichiers documentaires, Bibliothèque de Travail, Plans de Travail, et surtout Bandes enseignantes.

Tous nos adhérents devront lire ce livre de toute première importance. Il fait partie de la souscription 1965-66 à la *Bibliothèque de l'École Moderne* et sera servi ainsi aux abonnés BEM fin Octobre 1966.



Photo La Dépêche du Midi

## STAGES :

Ce numéro de *L'Éducateur* est préparé au moment même où se tiennent à travers la France une quinzaine de stages départementaux et régionaux pour le premier et second degré.

Dans la période actuelle, ces stages ont une grande importance. Nous avons conseillé aux instructeurs de simplifier désormais au maximum leur enseignement pour que les participants puissent sans danger démarrer à la prochaine rentrée.

## CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES :

Nous avons bien fait les choses cette année : outre la publication de nos rapports sur les thèmes choisis nous avons sorti un disque avec présentation de Freinet et de nombreux exemples de réalisation d'expression libre parlée et chantée.

Ce disque avec les documents annexes a été offert à tous les Inspecteurs Primaires amis. Nous pouvons les faire parvenir aux Inspecteurs non encore notés sur nos listes et dont nos camarades nous donneraient les adresses.

## CANADA

# LE QUÉBEC ET LA PÉDAGOGIE FREINET

par

M. Ed. BERTRAND

Le Québec (6 millions d'habitants sur 20 millions de Canadiens) reste le bastion de la langue française sur le continent américain.

Nous pouvons utiliser ce terme de stratégie militaire pour parler de la situation des Québécois pour qui la langue française — qu'ils défendent jalousement — est la condition même de la permanence de la personnalité de leur province.

Dans le cadre des accords culturels conclus fin 1965 entre le Québec et la France — et dont l'objet principal est l'échange d'enseignants — l'Ecole Moderne de la pédagogie Freinet a été appelée par les autorités québécoises à participer à l'élaboration d'une nouvelle pédagogie.

Référence a souvent été faite à l'œuvre de Freinet et de ses camarades dans le « rapport de la commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec » dit « rapport Parent », et aussi dans les recommandations édictées par le ministère de l'Education.

Au cours du premier trimestre 1966 à Dorval, près de Montréal, un stage de formation de moniteurs et d'éducateurs a été organisé — conséquence immédiate des accords culturels — avec la participation d'enseignants français appartenant aux CEMEA et à l'Ecole Moderne.

Les stagiaires de Dorval devinrent, au cours de cet été, les animateurs de stages de formation (SEMEA) dont on peut, aux dernières nouvelles, affirmer le grand succès.

Parallèlement à cette activité animée par le ministère québécois, des initiatives privées sont venues témoigner du foisonnement des recherches en matière d'éducation et de l'intérêt, de la curiosité des Canadiens pour tout ce qui touche l'enseignement et sa réforme.

Ainsi, l'Université Laval de Québec, dans le cadre de sa Faculté des Sciences de l'Education, dont André Paré est le responsable du département de l'éducation élémentaire, avait pris l'initiative d'un « stage Freinet » qui s'est déroulé au cours du mois d'août. Animé par une équipe d'enseignants canadiens et par huit de nos meilleurs militants, le stage a été

l'occasion d'exposer au Québec la somme de nos expériences.

Autre initiative : celle de la Commission Scolaire Régionale des Laurentides dont le responsable est M. Rey. Un stage destiné aux maîtres de la région a été animé par six autres militants Ecole Moderne.

Au cœur même de la « Révolution Tranquille » qui anime le Québec — et que le retour au pouvoir de l'« Union Nationale » n'a pu remettre en cause — se trouve le problème de l'Ecole. C'est là un fait mondial extrêmement important : la révolution par l'école et par l'éducation...

Si proche des USA, le Québec réagit : d'un côté, c'est l'échec incontestable d'une détestable éducation à l'américaine et de l'autre, les expériences et les tentatives de l'École Moderne française.

L'Ecole canadienne sera avant tout canadienne. Il reste aux éducateurs québécois à la construire en partant des éléments que nous offrons et qu'ils adapteront à leur culture, à leur milieu, à leur société. Nous pouvons avoir entière confiance en leur « adaptation ». Notre bonne camarade, Colette Noël, depuis plus de dix ans, avait dans son école mené la lutte pour une pédagogie meilleure, et c'est maintenant pour elle une bien plus vaste aventure qui commence, quand l'ensemble des éducateurs québécois se voient sensibilisés à toute l'éducation nouvelle.

Dès maintenant, nous pouvons noter ici l'enrichissement que nous avons trouvé au cours de ces stages, à ces contacts, à la découverte d'éléments qui chez nous ont moins de relief et d'influence (psychologie de groupe), dans un monde si étonnant et différent malgré la communauté de langue.

Mais nous y avons aussi vérifié encore une fois la valeur de nos expériences : nos solutions sont valables.

La pédagogie québécoise s'est engagée sur la voie de l'expérience, dans un climat pédagogique de création, de recherche des contacts et d'échanges, et de remise

en cause permanente et profonde de tout ce qui existe déjà.

Une pédagogie coopérative est mise en avant et recommandée par le Ministère et les autorités universitaires : la mise en place recommandée dans un même établissement d'une équipe d'enseignants adoptant une même technique pédagogique et soucieux avant tout d'efficacité est un fait essentiel dont il faut suivre avec intérêt la réalisation.

Aussi, l'un des nôtres, éducateur français, Francis Etienne et son épouse, sont restés là-bas pour participer à l'équipe volante qui, à l'appel des équipes coopératives, pourra aider à parfaire chaque expérience.

Sur place, lors de notre séjour, nous avons pu tenter de créer les liens qui, entre les différents groupements se rattachant à l'Education nouvelle (l'Association Québécoise pour l'Ecole Active, l'Université de Montréal, les SEMEA, l'Université Laval, quelques écoles privées laïques, etc...) feront promouvoir une pédagogie ouverte. Signalons ici l'aide essentielle offerte par le Syndicat des Instituteurs Québécois qui met les pages de sa revue à la disposition des productions enfantines et des relations d'expériences.

Ainsi, un bureau organisant la correspondance interscolaire dans la province du Québec pourra être créé. Des relations pourront être organisées avec la France. Ceux qui s'y intéressent peuvent écrire dès maintenant à Etienne qui leur donnera tous les renseignements nécessaires.

(Etienne Francis - 3363 Montpetit - App. 2, Ste-Foy, Québec 10 - P.Q.)

Une Gerbe enfantine québécoise verra le jour.

Une graine est semée. Reste aux éducateurs québécois à surveiller la récolte. Cette approche de l'Ecole Moderne pourrait se dégager en filigrane d'un texte libre écrit par un stagiaire de l'Université Laval de Québec que nous publions ici.

M. Ed. BERTRAND



Les enfants canadiens s'initient à l'Ecole Moderne

Photo MEB

## L'attente

*Le printemps tourne sans se décider à s'arrêter. Lui, l'homme, marche dans les champs mouillés; et son cœur aussi est mouillé. Il tient la vie dans ses mains et il broie la vie. Il la hait de toutes ses forces et pourtant il l'aime. La femme, elle, caresse doucement la tige de blé morte de froid.*

*L'homme regarde ses mains ouvertes : « Tu t'en vas la vie! Mais je te tiens » dit-il en les refermant. « Vois mon visage ! Il est laid, sale ; c'est toi, toi seule qui l'as si durement brisé. Et pourtant, je t'ai cherchée, je t'ai courue, je t'ai criée. Mais tu fuyais, tu fuyais, tu fuyais ».*

*La femme alors s'avance et murmure : « C'est ce soir qu'il va se poser. Regarde ! Pense à lui ! Demain, il te demandera ce que tu veux et alors !... Tout est prêt : il n'y a que toi pour le recevoir comme il faut ».*

*L'homme alors revient sur ses pas marqués dans la terre mouillée. Il se courbe et saisit dans sa main un peu de terre qu'il regarde et qu'il pétrit. Rentré à l'étable, il regarde longuement le cheval qui lui parle du bout des oreilles. Alors il comprend.*

*L'homme a travaillé toute la nuit ; mais le lendemain, le printemps s'est posé dans un champ labouré.*

## ET REVUES

## Les revues

SCIENCE ET VIE Août 1966

D'un sommaire copieux nous retenons deux articles. Celui tout d'abord de M. Francis Brener, lequel déplore l'invasion de notre langue par une multitude de mots nouveaux importés d'outre-atlantique. Le fait est particulièrement sensible dans les sciences et les techniques. La raison en est dans la primauté de la science et de la technique américaines. Y a-t-il un remède? Se référant à un ouvrage de M. Etienne, l'auteur préconise que, par voie d'autorité, des mesures de sauvegarde de la langue soient prises. Mais suffit-il de décrets, si bien intentionnés soient-ils? Ici comme dans bien d'autres domaines, n'est-ce pas le plus fort qui a raison?

Le second article signé de M. Jacques Mansault est un document en faveur de la psychologie animale. Des expériences systématiques ont révélé que les chiens eux aussi peuvent « faire des complexes » et un étrange parallélisme s'établit entre la psychiatrie canine et la psychiatrie humaine. Nous apprenons que le chien de même que l'homme sent toute sa vie peser le poids de quelques périodes sensibles situées au début de son existence et que son comportement, de même que celui de l'homme, est étroitement dépendant des conditions de vie.

G. J.

## VIE ET LANGAGE

N° 166 (1.1966). Jean Batany propose une réforme de l'orthographe faite d'un rapprochement mutuel entre code parlé et code écrit. « Nos enfants, quand ils apprennent ce que c'est qu'une addition, apprennent à la fois qu'un et un font deux, mais qu'un d et un d ne font qu'un seul d (...) il s'agit de reconnaître qu'il est plus simple et plus logique de laisser nos écoliers prononcer le p de dompteur, comme ils le font réellement, que de leur imposer une orthographe « donteur » pseudo-étymologique, et qui ne correspond qu'à une prononciation cultivée ». Ainsi « notre prononciation doit faire plus de chemin vers notre graphie que celle-ci vers elle ». L'idée paraît séduisante. Une remarque que l'on pourra réfuter : « La méthode globale employée pour l'apprentissage de la lecture rend plus difficile celui de l'orthographe ».

N° 169 (4.1966). On pourra y lire un article sur la langue de Mallarmé, une étude linguistique sur le porc, le dernier sonnet linguistique et la dernière étude d'A. Bernelle sur le thème : le « grand Mogol ».

N° 171 (6.1966). Une étude pleine d'humour consacrée à l'invasion du français en anglais ouvre ce numéro. Relevons : un article sur les parlers créoles (îles Maurice et Réunion), une étude sur les verbes évoquant la mémoire (revenir, recorder), quelques pages sur les noms et surnoms des religieux, quelques notes sur la toponymie canadienne (Niagara : faire du bruit en iroquois). Enfin, quelques rappels utiles en matière de télé-prononciation : les présentateurs de l'ORTF en massacrant, comme ils le font trop souvent, liaisons, h aspirés, voyelles nasalisées ouvertes ou fermées contribuent à l'affaiblissement du sens musical général alors qu'ils sont devenus tout naturellement les modèles à suivre... En matière de vocabulaire et de syntaxe (Vie et langage n° 169) cette responsabilité est partagée : les agences ont constaté qu'un texte « pimenté » de mots frappants (franglais) a plus de chance qu'un autre d'être agréé des rédactions...

Utile au maître, cette revue peut l'être aussi dans une bibliothèque de classe : en particulier les recherches étymologiques autour d'un thème (le porc, les légumes...) peuvent fournir matière à une conférence d'élèves au niveau du premier cycle et au-delà.

R. F.

## LE FRANÇAIS DANS LE MONDE

N° 39. mars 1966. Ce numéro s'ouvre sur une « actualité de la Nausée » par G. Raillard, qui en quelques pages offre une bonne analyse. Vient ensuite un article de R. Le Bidois « Purisme et laxisme » essayant de tenir la balance égale entre ces deux excès... Annoncé ensuite de *Passe-Partout* revue destinée aux jeunes francophones du monde entier. Notons un extrait de la Documentation Photographique française consacré à Versailles. Une dizaine de pages sur la condition de la française aujourd'hui peut rendre service dans le cadre d'une recherche ou d'une conférence d'élève (3<sup>e</sup>, CET, 2<sup>e</sup> cycle).

N° 40. avril-mai 1966. Un article de B. Duchatelet sur « Jean Christophe ou la symphonie héroïque » pourra servir à ceux qui au hasard d'une recherche de textes abordent Romain Rolland. Vient ensuite une réflexion de R.L. Wagner, professeur à la Sorbonne, qui mérite à elle seule la lecture de ce numéro. Après une critique élogieuse mais nuancée de l'ouvrage de J. Dubois « Grammaire structurale du français » (Larousse) mettant en garde la méthode structurale contre les excès des grammaires formelles qu'elle combat, R.L. Wagner aborde la question épineuse des grammaires scolaires : « *Ma conviction est que notre erreur consiste à les composer encore et toujours comme si rien ne s'était passé dans l'histoire du français et dans celle de la grammaire depuis que les néfastes éducateurs de Port-Royal relayèrent les bons humanistes du siècle précédent. Déposer du vin jeune dans de vieilles outres n'a jamais rien valu. Le vin jeune, c'est ce que des grammairiens professionnels, français, étrangers, et autant d'amateurs bien formés à l'observation notent en écoutant ou en lisant, c'est-à-dire je ne sais combien de faits de morphologie et de syntaxe authentiques et significatifs. Cela représente des milliers et des milliers de fiches avec lesquelles il sera possible de bien écrire, un jour, le français vivant actuel. Les vieilles outres, ce sont les cadres sacro-saints entre lesquels la tradition scolaire, universitaire et celle des éditeurs — l'une épaulant l'autre — exigent que se répartisse la matière d'une grammaire scolaire (...)* On comprend bien qu'écrivant cela je parle contre moi, d'abord, et que cet aveu me coûte. Mais il m'en coûterait davantage de ne pas le faire. Les réformes les plus difficiles à opérer sont celles qui

*exigent l'abandon d'une habitude. Ici, ce n'est pas avec UNE habitude, mais avec un faisceau d'attachements qu'il convient de rompre* ». Un tel aveu honore l'universitaire qui l'écrit et doit nous inciter à poursuivre dans une voie où la grammaire ne sera plus l'exercice formel que nous connaissons, même sous forme de bandes enseignantes, mais autre chose... L'auteur pense que pour l'instant il vaudrait mieux s'en tenir en guise de manuels à des fascicules d'exercices orientés. Et il poursuit : « *La terminologie n'y résistera pas ? Qu'importe ! Les cadres traditionnels craqueront ? La belle histoire ! Avons-nous à inculquer une nomenclature, à préserver une arche sainte, à considérer une langue vivante derrière les verres poussiéreux et déformants que nous ont légués nos ancêtres, ou bien à observer et à décrire objectivement ce qu'est le français aujourd'hui ? Je puis le dire, à l'âge où je suis parvenu. Il règne dans ces manuels un esprit théologique ; on y respire un air du Moyen Age dans ce que les structures dogmatiques avaient de plus faux, de plus paralysant à cette époque* ». On se réjouira de ces déclarations venant d'un grammairien et d'un linguiste connu qui écrit enfin ce que Freinet, et avec lui l'Ecole Moderne, n'a jamais cessé de soutenir, à savoir que notre grammaire actuelle était pure scolastique.

Ce numéro s'achève sur une série de six diapositives sur le thème : au quartier latin. Elles sont destinées évidemment à l'enseignement du français à l'étranger et sont accompagnées de sept pages de conseils et d'exemples d'exploitation. Celle-ci est fondée à la fois sur la « méthode active » et les procédés de mutation familiers à la linguistique structurale. Chaque diapositive est exploitée de trois manières :

1. pour la langue : l'image appelle les schémas directeurs et les mots qui s'y placent. Ainsi la diapositive n° 5, consacrée à une librairie, permet d'enchaîner : « les livres sont rangés par sujets » à :

classe	revues	matières
		tailles
		collections.

2. à l'aide des personnages de la diapositive présentés dans un milieu, on passe à un dialogue fabriqué au départ : ex. : dialogue proposé entre la vendeuse et le client mais susceptible d'évoluer vers un dialogue plus libre où l'élève prête des propos plausibles au personnage

qu'il a choisi, un autre élève lui donnant la réplique...

3. on arrive alors à des thèmes de conversations : le livre de poche, pour ou contre la littérature d'évasion, romanesque, engagée, etc...

Cette formule, factice encore mais vivante, servira aux enseignants faisant l'assistantat en Angleterre ou ailleurs et également aux professeurs de langues à qui elle offre un exemple pratiquement officiel de méthode active et une piste de travail : pourquoi ne pas pratiquer la même méthode cette fois à partir de diapositives envoyées par les correspondants étrangers ?

R.F.

## LA TRIBUNE DE L'ENFANCE

La Tribune de l'Enfance est l'organe de la Fédération Nationale des Comités de Vigilance et d'Action pour la protection de l'Enfance Malheureuse. Le Directeur en est Alexis Danan dont on connaît l'action tenace, persévérante et combien généreuse en faveur de l'enfance malheureuse. J'ai sous les yeux les trois derniers numéros parus. J'y trouve partout la même ardeur combative, le même élan spontané et irrésistible : défendre l'enfant, le protéger, le mettre à l'abri des innombrables dangers de toute nature qui le menacent : la faim, la misère, les brutalités, les carences éducatives. D'une âme particulièrement bien trempée par l'action, A. Danan est impitoyable envers ceux, quels qu'ils soient, qui lâchement abusent de la faiblesse de l'enfant.

Tribune d'action, la revue est nécessairement tribune d'information, d'une information dense, toujours de bonne qualité. Elle fait appel aux avis les plus autorisés : Henri Joubrel, le Docteur Gilbert Robin, le Docteur Jolivet. Et sans nul doute, la croisade menée inlassablement depuis trente ans a-t-elle contribué à faire évoluer la notion d'inadaptation. De l'anormal ou de l'arriéré, relégué honteusement au bas d'une société pharisenne, on passe progressivement à l'inadapté pour lequel s'imposent des méthodes de récupération.

Les causes de l'inadaptation sont très vigoureusement dénoncées : carences éducatives, mauvaises conditions d'existence, désagrégation des structures sociales, insécurité de l'emploi. Les remèdes sont

encore trop fragmentaires et insignifiants en regard de l'effort accompli et trop souvent le fruit de dévouements bénévoles. Souhaitons avec Henri Joubrel qu'une action préventive générale usant de procédés spécifiques soit entreprise. C'est une mesure de salut public.

G.J.

## A PROPOS DE MUSIQUE :

### LE SCHULWERK

Le présent article est tiré d'une étude faite par M. R. Laurent dans une nouvelle revue et il est suivi d'une importante bibliographie internationale.

Réf. *Revue pratique de psychologie de la vie sociale et d'hygiène mentale*. Année 1966, n° 1. 59, rue de Châteaudun, 63 - Clermont-Ferrand.

La musique est un moyen d'éducation et de rééducation incontestable. Nombreux sont nos camarades qui ont apporté les richesses de la musique naturelle, de la gymnastique naturelle et des rythmes puisés dans leur classe.

Orff, compositeur allemand très connu, a fait de nombreuses observations en ce sens et il a approfondi la question pour aboutir à la mise au point d'une technique musicale débouchant sur l'expression libre en général. Il fait la relation entre la danse et la musique et retrouve leur côté magique, primitif, vivant. Sa méthode, connue sous le nom de « Schulwerk » (travail scolaire), n'est pas jalonnée par des étapes successives et rigoureuses mais par une série de points de vue permettant à l'éducateur d'établir sa progression.

Au début la musique s'apprend par des éléments pratiques, vivants, sinon le solfège conduit à l'échec comme la grammaire face à l'enfant qui apprend à parler. Il donne aux enfants une notion vécue par eux du rythme, de la méthode et Orff affirme, en s'appuyant sur l'observation des primitifs, l'origine motrice de la musique, ce qui le conduit à l'expression corporelle, à la danse improvisée et à la libre expression musicale.

### *Rythme et éducation corporelle.*

Pratiquée en groupe, la musique permet à l'enfant de se découvrir lui-même tout en entrant en relation avec les autres.

Tout d'abord, le *rythme* est envisagé de façons multiples et variées : on frappe dans les mains (ouvertes, fermées, doigts, cuisses), on frappe des pieds (debout, assis), avec des instruments (grelots, cymbales, triangle, tambourin, timbales, carillons, xylophones), cordes pincées, flûtes. Ainsi, en traduisant le rythme par le mouvement, on y introduit une charge affective personnelle et on accède au domaine de l'art lorsque l'intéressé vit intérieurement la musique et répond au langage de l'instrument avec *tout son corps*.

Des exercices appropriés font prendre conscience aux enfants du schéma corporel, de l'espace, de la vie intérieure, de la relation, et leur permet de garder les mouvements naturels sans tomber dans le côté technique de la danse.

Une citation de W. Bakeroot apporte une justification à la deuxième étape du tâtonnement expérimental : « *L'enfant aime la répétition, c'est pour lui une façon de s'affirmer et de structurer ce qui n'est pas encore bien solide* ».

L'enfant répond d'abord par des frapements rythmés à ceux de l'éducateur, il entre sans peur en relation avec lui, il pénètre dans la musique par la joie et non par le solfège. Un enfant répond au rythme d'un autre et le dialogue s'engage. Un enfant peut diriger le rythme d'un groupe et affirme ainsi sa personnalité. La mesure et l'imbroglia des gammes, causes d'échec, ne sont abordés qu'avec une extrême prudence.

#### *Création et éducation musicales.*

L'expression libre sous les formes rythmiques, mélodiques et corporelles, donne confiance à l'enfant, *l'improvisation musicale* couronne ces maîtrises successives.

Orff accorde beaucoup d'importance aux comptines qui entrent dans l'univers magique de l'enfant et lui permettent de structurer son langage et sa personnalité profonde. Elles donnent l'occasion d'un travail profitable sur les plans de la rythmique et de la diction en s'accompagnant d'instruments au besoin, et à un stade supérieur on en arrive au chœur parlé qui améliore l'articulation.

La première forme musicale adulte qu'il aborde avec les enfants est le rondeau, où la musique de groupe apparaît dans le refrain alors que la musique individuelle trouve sa place dans le couplet : ce sont là deux aspects principaux du *schulwerk*

de création. Ensuite les enfants peuvent écouter et goûter le concerto et autres pièces classiques sans souffrir d'impuissance. Ils sont dans leur connu, les pièces sont démythifiées et le solfège n'apparaît plus comme un algèbre musical mais comme une connaissance dont ils sentent l'utilité et qui sollicite leur effort.

Cette technique a fait ses preuves depuis 30 ans en Allemagne, 10 ans en Belgique et dans les pays de langue anglaise.

En France, une expérience a été tentée pendant six mois dans un IMP de 60 garçons et 30 filles par M. René Laurent, qui la relate en précisant les ajustements personnels qu'il a introduits en vue d'obtenir un résultat valable à l'occasion de la fête de Noël et d'une fête sportive.

En conclusion, il constate une amélioration de l'ensemble du comportement des enfants, une meilleure cohésion entre eux et l'éducateur lui-même se sent davantage lié au groupe.

Le travail « *schulwerk* » va dans le sens des réussites de M. Porquet, B. Jugie et de beaucoup d'autres chez nous. Peut-être pourrions-nous nous en inspirer pour assurer notre technique.

H. VRILLON

## Les livres

### LES CAS DE CONSCIENCE DE L'INSTITUTEUR

Marie MAURON

Librairie Académique Perrin.

L'artisan ou le contremaître, le conducteur d'auto ou le chef d'entreprise ont évidemment leurs cas de conscience dont la portée ne saurait être négligeable. Mais il s'agit là de métiers, ou de fonctions, aux contours délimités, réglés par des contrats, qui réduisent le choix et les responsabilités.

Le métier d'instituteur, ou de professeur, tend aujourd'hui à se fonctionnariser, à la ville surtout. Les maîtres ne connaissent pas, ou très mal, leurs trop nombreux élèves ; ils connaissent moins encore les parents ou le milieu. Ils sont de plus en plus comparables à l'employé de bureau qui fait ses heures ponctuellement et avec honnêteté, mais qui ne se sent pas responsable des conséquences directes ou indirectes de ses actes.

Lorsqu'on parle de *cas de conscience* de l'instituteur on ne saurait donc considérer seulement l'instituteur fonctionnaire mais l'homme qui s'applique à former des hommes. Marie Mauron n'a pas voulu faire une distinction aussi formelle mais tout son livre est axé sur les efforts de ceux qui dans le passé et dans le présent ont honoré et honorent un métier qui ne saurait être que sacerdoce. Et il se trouve que ce sacerdoce, tout imprégné d'humanité, se rencontre avec l'exigence des luttes menées contre l'obscurantisme sous quelque forme qu'il se présente pour la laïcité, la République et la démocratie.

Ce livre est mieux et plus qu'une étude des cas de conscience. C'est une belle œuvre, sensible et généreuse, à la gloire de l'Ecole laïque et de ceux qui, comme l'auteur, l'ont servie avec conscience et humanité.

Et puis c'est un livre de Marie Mauron qui, comme tous les livres de cette grande amie, est riche de philosophie et de touchante poésie.

C. F.

#### INSTITUTEURS HIER, EDUCATEURS DEMAIN !

Robert DOTTRENS  
Charles Dessart, Ed., Bruxelles.

Robert Dottrens a été Directeur d'Ecole avant d'être « pédagogue », à divers échelons de la hiérarchie officielle, et parmi les plus élevés. Mais ce qu'il a dit et écrit, il l'a produit non en fonction de théories pédagogiques, mais en Directeur d'Ecole, intimement lié, par sa vie et son poste, aux problèmes de base de la masse des éducateurs.

Qu'il s'agisse de la lecture globale, des fiches, de l'écriture script, des programmes, de la formation des éducateurs, Dottrens agit toujours, en avant-garde, quelques-uns des problèmes brûlants, auxquels nous nous achoppons tous, mais qu'on considère trop comme tabous. Et Dottrens a reçu sa bonne part de critiques, d'attaques et de calomnies pour avoir trop bousculé ces tabous. Mais c'est parce qu'il l'a fait, avec courage et hardiesse, qu'il nous est cher et que nous continuons toujours côte à côte le même difficile chemin.

Le thème de ce livre nous est familier : L'Education de 1966 ne peut pas être celle de 1910. « *La fonction de l'instituteur est en voie de se modifier profondément : à l'enseignant donnant des leçons à longueur de journée va faire place l'éducateur, le « chef de travaux », le guide dont le principal souci ne sera plus le plan d'études ou l'examen, mais la recherche des moyens propres à apporter à chacun de ses élèves l'aide effective dont il a besoin, car l'Ecole primaire va changer de vocation.* »

Mais c'est surtout au recrutement, au choix, à la formation puis au recyclage du personnel que s'intéresse particulièrement Dottrens. Il nous rappelle un certain nombre d'initiatives, notamment des conférences internationales de l'Instruction Publique et des réunions diverses de l'Unesco. Il dit les avantages et les inconvénients de la formation accélérée essayée dans divers pays, d'un recrutement, en dehors des voies normales parmi les adultes intéressés.

Les éducateurs ont leur responsabilité dans l'immobilisme dont souffre et meurt notre enseignement. « *La pédagogie expérimentale, si les instituteurs le voulaient bien, deviendrait leur spécialité, bénéfique pour leurs élèves et pour eux-mêmes, qui ferait d'eux, à côté de leur rôle essentiel d'éducateurs, des techniciens de la pédagogie, guéris des affirmations gratuites, se méfiant des opinions reçues et apportant leur pierre à un édifice qui risque de se construire sans eux : la planification de l'enseignement.* »

Dottrens fait d'ailleurs dans son livre de nombreuses références à notre pédagogie et à nos écrits.

C. F.

#### UN MILLIARD D'ANALPHABETES

Robert de MONTVALON  
(Le savoir et la culture. Préface de Josué de Castro)  
Ed. du Centurion, Paris.

Le problème de l'analphabétisme n'est, hélas ! pas nouveau. Ce qu'il y a de grave c'est que le « progrès » dont témoignent les inventions techniques n'ait pas influé sur la proportion catastrophique de l'analphabétisme, s'il ne l'a pas aggravée. Et pourtant, le fait caractéristique de notre époque c'est que les peuples prennent aujourd'hui conscience de cette tare et

que la question se pose un peu partout à tous les échelons : comment lutter contre l'analphabétisme ?

On a cru un moment, à la remorque de l'américanisme, qu'il suffirait d'enseigner aux adolescents et aux adultes les rudiments d'un alphabet pour que la partie soit gagnée. Ce sont les intéressés eux-mêmes, en l'occurrence les ministres d'éducation des pays africains qui ont protesté : et c'est Josué de Castro qui, dans sa préface, leur fait écho :

*« Pour apaiser la faim de savoir (des peuples à alphabétiser) les connaissances ne sont pas suffisantes... La science n'est pas la sagesse. La science n'est que la connaissance. La sagesse c'est la connaissance plus le jugement ».*

*« Le savoir, dit l'auteur, est un aliment que nous mâchons pour le transformer en vérité vivante. Toute connaissance digne de ce nom engendre une sagesse, c'est-à-dire une manière d'être, et les sages sont plus divers que les couleurs de l'arc-en-ciel... Ce qui distingue la connaissance de l'ignorance n'est ni l'accumulation du savoir, ni sa puissance, c'est la digestion du savoir par l'homme ».*

*« Quand il s'agit d'éducation, il faut choisir : ou il faut transmettre des connaissances, ou il faut servir la vie... »*

Les exemples d'alphabétisation dans divers pays que donne ensuite l'auteur ne font que souligner la complexité du problème. Nous pensons lui avoir trouvé une solution avec le plan de scolarisation par la méthode Freinet que nous avons présenté à l'Unesco et qui est en cours d'expérimentation dans divers pays d'Afrique.

C. F.

### CHOISIR UN METIER

Jean-Marie DUFONT et Albert Du ROY  
(Ed. du Centurion).

Choisir un métier ! C'est, selon Pascal, la chose la plus importante au monde et personne ne peut en décider à notre place. La chose est d'autant plus délicate que le postulant se trouve devant une multiplicité complexe de métiers, devant une mouvance aussi des activités professionnelles. Il est impossible de choisir son métier uniquement en fonction de ses goûts, de ses aptitudes et des possibilités de formation qui existent.

Il est essentiel de savoir comment évolue l'emploi, l'importance et la nature des grandes professions de demain. Mais comment choisir un « métier d'avenir » ? Les statistiques révèlent un déplacement de plus en plus rapide des activités du secteur primaire vers le secteur tertiaire. Elles font apparaître l'importance de plus en plus grande d'une main-d'œuvre hautement qualifiée. Elles mettent l'accent sur la nécessité d'une formation permanente. Ce dont l'économie a besoin, ce sont des travailleurs ayant une bonne spécialisation mais surtout capables d'en changer rapidement, ce qui suppose une formation générale la plus complète possible avant toute spécialisation. La rapidité de l'évolution technique fait du travail en équipe une nécessité fondamentale de l'économie moderne.

Cela il importait de le souligner. Et les auteurs le font avec justesse, avec simplicité sur un ton amical. Ils se veulent essentiellement pratiques. C'est pourquoi ils ont multiplié les renseignements, les adresses utiles. C'est un guide précieux pour les jeunes, leurs parents, leurs maîtres.

G. J.

### COTE JEUX

Pour les petits :

#### LE DOMINO DE SATURNIN

Saturnin, le caneton de la Télévision, illustre ce domino géant, fait sur mesure pour les tout petits. Il se joue comme un domino ordinaire, mais les points sont remplacés par 32 cartons images réalisés avec les véritables photos-couleurs de l'émission télévisée de Jean Tourane.

Simple, facile, le *Domino de Saturnin* enchantera tous les enfants à partir de 3 ans.

Format : 15,5 x 25. Prix : 12 F.

Pour les grands :

#### FRANCE-PUZZLE PAR DEPARTEMENTS

Ce nouveau *France-Puzzle par départements*, en bois finement découpé, riche en couleurs et très joliment présenté, comporte pour la première fois, en plus du chef-lieu, le numéro minéralogique et un dessin évoquant la spécialité de chaque région.

Autre innovation : les sept nouveaux départements de la région parisienne, également avec leur numéro minéralogique, sont bien mis en évidence.

Format : 31 x 31. Prix : 12 F.

## LA PREPARATION DE LA CLASSE

J. TRONCHERE

Coll. des Carnets de Pédagogie Pratique  
(Bourelle-Colin).

On ne prépare pas sa classe pour satisfaire à une simple obligation professionnelle ou pour obéir à un rite. La préparation est une nécessité vitale pour tout éducateur et l'auteur, dans une première partie intéressante, analyse « les fondements de la préparation ».

Nous ne pouvons que souscrire sans réserve à la nécessité « d'une action culturelle permanente » ainsi qu'au fait que toute préparation doit s'appuyer, pour être efficace, sur une documentation et un matériel abondants.

On ne comprend pas alors pourquoi sont délibérément ignorés les techniques et les outils de l'Ecole Moderne.

Pourtant, l'histoire de l'ICEM est un témoignage vivant d'un effort incessant destiné à procurer aux enfants des outils et des documents toujours plus commodes et mieux adaptés au niveau des jeunes usagers : Fichier scolaire coopératif, collection BT, Fiches-guides, etc...

Certes, l'auteur propose un système de classification méthodique des documents qui rappelle assez la classification décimale mise au point par les commissions de l'ICEM, mais nous sommes étonnés que soient passés sous silence l'Encyclopédie BT ou le *Pour Tout Classifier*.

On comprend d'autant moins cette sorte de parti-pris que, dans la deuxième partie de l'ouvrage présentant une quarantaine de fiches-types de préparation, l'auteur se réfère constamment à *Documents pour la classe*, *La Documentation Photographique*, *La Documentation par l'Image*, *La Documentation Pédagogique*. Enfin, et au moins pour aider ceux qui ne réussissent pas, même au prix « d'une fiche établie non sur des recherches théoriques et en compulsant des manuels, mais sur une expérience pédagogique irremplaçable consignée au jour le jour », il aurait été juste, à notre sens, qu'en parallèle des fiches traditionnelles soient présentées une ou plusieurs fiches empruntées aux maîtres se réclamant de la Pédagogie Freinet : fiche-guide, bande de travail, plan de travail par exemple, à base d'outils et de techniques à la mesure des enfants.

C'était une occasion de montrer que cette pédagogie complexe qu'est la pédagogie Freinet ne s'accommode ni de la facilité ni de l'à peu près, mais exige le Secret des Patriarches, une véritable préparation en profondeur.

CONSTANT

## HOURGNANCE

Adrien Rhyxand  
Ed. L'Amitié par le Livre.

Dans ce pauvre village savoyard où l'arrivée d'une jeune institutrice constitue un événement important, vit Romuald, enfant très simple qui n'a jamais goûté une vraie existence familiale puisqu'il n'a pas connu son père. Il mène avec sa mère, l'Edelie, une existence précaire dans la vieille maison du Moutermaz, en butte à la méchanceté des voisins et au mépris de camarades plus fortunés. Aussi, l'enfant se réfugie dans le rêve ; c'est bien un « niollu » insaisissable comme ces niolles (brumes) savoyardes où il se libère dans ce monde imaginaire des inquiétudes quotidiennes. Sous la houlette de la jeune institutrice, l'école deviendra pour lui un milieu favorable à son imagination, mais dans lequel il s'adaptera aux réalités des activités scolaires. Il y ébauchera la maison de ses rêves, qu'il tentera de réaliser en miniature dans l'enclos familial.

Mais l'influence de sa mère qui évoque sans cesse son existence misérable et se complait dans la malpropreté, fait sentir chez l'enfant la nécessité d'une autorité masculine et il compense l'absence d'un père par l'admiration des grands hommes, savants, artistes ou poètes qu'il découvre à l'école.

Dans cette exaltation, il traverse une fin d'année alourdie par le concours des Bourses, le Certificat d'Etudes et la Première Communion, trois épreuves qui le mettent en contact avec le Travail, la Vanité et le Doute.

Le départ du petit Michel que sa mère avait pris en garde sera un déchirement et les menaces de l'Edelie, qui ne parle que de placer l'enfant en apprentissage, voilent le paradis que l'école lui avait fait entrevoir.

Un livre qui sent le terroir montagnard, mais dans lequel apparaissent la psychologie et le développement de l'imaginaire.

A.P.

## LA VIE DE SEURAT

Henri PERRUCHOT  
Hachette.

*La Vie de Seurat est venue au jour non pas seulement pour rendre hommage à une personnalité d'artiste isolée, mais aussi pour intégrer cette personnalité dans un ensemble historique. C'est ainsi qu'il faut entendre toute la série des vies d'artistes qui, parues sous le titre Art et destin, mettent en valeur les dons de critique et d'historien d'Henri Perruchot. « J'ai toujours été tourmenté par le désir, écrit Perruchot, sans doute instinctif, en tout cas profondément inscrit dans ma nature.... de composer non pas des livres, mais un ensemble de livres fortement liés entre eux, s'ajoutant les uns aux autres comme les pierres d'un édifice, ou mieux comme les organes à l'intérieur d'un corps ».*

Ceci exige un sens profond de l'humain lié, intégré à l'événement historique, ce qui, sous l'angle de l'humanisme le plus exigeant, revient à sonder et à promouvoir la condition humaine. C'est dire qu'Henri Perruchot prend le problème de haut et de loin pour descendre d'investigations en intuitions fécondes aux abîmes d'une sensibilité des profondeurs.

La suite « cohérente et méditée des biographies consacrées à des hommes ayant vécu dans une période donnée et dans un espace donné » constitue un ensemble. Un ensemble qui ressuscite non seulement une page d'histoire, mais encore et surtout, une totalité de vie plénière venue de personnalités qui sont les acteurs concertés et concernés du drame de vivre à une époque donnée.

Cette façon d'aborder et d'entendre l'événement dans un sens de *totalité*, exige méticuleuse conscience, travail acharné de recherche, don du choix, sens profond de l'humain. Il n'est qu'à lire, ligne à ligne, la chronologie minutieuse qui de 1820 à 1965 relate les grands faits culturels pour comprendre et être rassuré : Henri Perruchot est à la hauteur de toutes les charges que s'impose sa nature exigeante de compréhension et de vérité.

A l'écart de tout souci d'effet littéraire, sous l'autorité d'une sobriété voulue, et d'un besoin passionné d'exactitude, le critique est ici à la bonne hauteur de son modèle : « un art soustrait à l'empirisme, à l'anarchie de la sensibilité et qui se (développe) d'une façon logique irréfutable ».

Ce sont là mérites qui doivent être soulignés car il est assez courant que le

critique qui propose, dispose un peu trop largement de soi-même au détriment du Maître qu'il a charge de présenter.

Rien de tel dans *La Vie de Seurat* que Perruchot nous présente dans l'exactitude des faits et la sobre élégance d'une personnalité silencieuse et passionnée et dont la fugitive destinée reste un enseignement à la hauteur de la mission de l'homme.

Elise FREINET

Il faut signaler dans la collection *Art et Destin*, la vie des grands Maîtres qui décident de l'avenir de l'Art Moderne : Vies de Van Gogh, Cézanne, Manet, Toulouse-Lautrec, Gauguin, Renoir, Seurat.

## INTRODUCTION A LA PSYCHIATRIE INFANTILE

Georges HEUYER  
(Presses Universitaires de France).

Nous entrons dans un ensemble fort complexe, à l'aide d'un livre sérieux, facile à lire et faisant le tour de la question avec des références nombreuses. Il s'agit là en effet d'une seconde édition mentionnant les acquisitions cliniques, psychologiques, thérapeutiques et éducatives récentes. De même que la psychologie de l'enfant a une démarche particulière, face à celle de l'adulte, la psychiatrie infantile a sa discipline médicale propre, autonome.

On y découvre de multiples renseignements qui répondent aux questions que peut se poser le maître d'une classe normale et à plus forte raison celui d'une classe de perfectionnement. Je dis bien renseignements et non études que le format d'un seul livre ne permet pas.

En ce qui nous concerne plus spécialement, notons au passage : les faux débiles traumatisés affectivement, les retardés scolaires, victimes de troubles visuels et auditifs, l'augmentation des inadaptés parallèle à l'âge scolaire, la mise en garde contre des thérapeutiques improvisées.

On a mis en valeur le dessin comme traitement d'un mutisme psychogène mais on ignore le texte libre qui paraît réservé aux investigations du psychanalyste. Cependant, s'il est possible « d'interpréter un dessin sans être spécialiste », il paraît encore plus facile de comprendre et de sentir la pensée de l'enfant à travers son texte. Cette remarque de détail pour le sujet traité n'enlève rien à la valeur d'ensemble de l'ouvrage.

H. VRILLON

## LE SECRET DES PATRIARCHES

Marcel VIOLET  
Laboratoires Violet  
5, Bd des Italiens, Paris 2°.

## VERS UNE SCIENCE DE LA SANTE

*Il y a incontestablement et de plus en plus, des maladies imputables à la civilisation moderne. L'homme est la seule créature — à l'exception des animaux qu'il a domestiqués — qui ne vive pas pendant une durée égale à sept fois sa période de croissance ce qui le conduirait au-delà de 120 à 130 ans.*

*Quelles raisons constatées peuvent expliquer un si regrettable état de fait ?*

*Un ouvrage de recherche, d'expérience et de pratique d'un art de vivre, nous ouvre à ce sujet d'insondables perspectives et aussi de grands espoirs : il s'agit du livre de M. Marcel Violet : Le Secret des Patriarches. Nous avons eu déjà l'avantage d'entretenir nos lecteurs des travaux de ce chercheur de grande lucidité scientifique et d'inépuisable militantisme humanitaire ; nous y revenons en ce début d'année, après nos journées de Vence où M. Marcel Violet est venu, comme à l'habitude, nous entretenir de la science de la vie : la biologie.*

*Pour situer le problème dans toute son ampleur, nous ne saurions mieux faire que de citer l'avant-propos du Secret des Patriarches, avant-propos dans lequel avec simplicité, modestie et audace intellectuelle, l'auteur tente de faire le point de ses découvertes et du même coup nous redonne l'espoir.*

E. F.

## AVANT-PROPOS

Lecteur qui venez d'ouvrir ce livre, j'ai une requête à vous présenter.

Il y a beaucoup de chances pour que, dès les premières pages, vous soyez heurté par un exposé qui, bien souvent, va à l'encontre des théories admises.

Mais, si vous n'êtes pas de ceux pour qui la science a dit son dernier mot le jour où ils ont quitté l'Ecole ou la Faculté, si, au contraire, l'expérience vous a appris qu'il fallait souvent réviser et compléter, sinon abandonner totalement, les « vérités premières » apprises à l'école, vous vous souviendrez que la Physique nucléaire et l'Electronique sont en train de bouleverser votre vie, et qu'on ne peut plus, sans risquer à bref délai le ridicule, employer le mot : impossible.

Je vous demande donc de ne pas vous braquer devant ce qui peut vous paraître disons : improbable.

Dites-vous que votre scepticisme n'a eu d'égal que le mien, et qu'il m'a fallu, année après année, accumuler les observations, les expériences, pour arriver à la période de conviction (je ne dis pas encore de certitude sur tous les points), où j'en suis actuellement.

Lorsque le chercheur, qu'il s'appelle Galvani, Hertz ou Branly, se trouve en présence de phénomènes nouveaux, ne paraissant pas appartenir aux familles cataloguées, il ne dispose pour les étudier et les explorer d'aucun matériel, d'aucun instrument de mesure, pas même d'un lexique !

Il lui faut s'aventurer en aveugle dans un domaine inconnu, parfois (souvent !) dangereux.

Alors le processus est toujours le même.

Partant des phénomènes observés, il tente de se fabriquer « une hypothèse de travail ».

Lorsqu'il est arrivé à en trouver une qui lui paraît acceptable, il cherche par quelles expériences il va tenter de la confirmer, ou de l'infirmier. Et, de résultat en résultat, ou il détruit l'hypothèse et repart à zéro, ou il l'enferme dans un réseau de plus en plus serré d'expérimentation qui le conduit de la probabilité à la conviction, puis, si tout va bien, à la certitude.

Honnêtement, je dois dire que je n'en suis qu'au stade de la conviction, puisque l'appareil de mesure ou de détection directe (analogue à l'électroscope à feuille d'or ou au tube à limaille de Branly, pour l'Electricité et les Ondes Hertziennes) qui apportera enfin la certitude scientifique, est encore à découvrir.

Cependant, je vous demande d'aller jusqu'au bout de l'ouvrage, annexes comprises, car ce n'est que de l'accumulation des probabilités découlant des constatations ou des expérimentations que résultera, pour vous, cette conviction qui a remplacé mon scepticisme.

Et, si je me suis décidé à publier, en l'état de mes recherches, au risque de voir un autre s'attribuer le mérite de l'ultime découverte, c'est parce qu'il m'est apparu qu'ayant eu la chance d'entrouvrir le premier cette porte sur un inconnu qui se révèle prodigieusement riche pour l'homme, je n'avais pas le droit de conserver pour moi seul, le bénéfice de cette découverte.

C'est dans cet esprit que, dès la première heure, j'ai soumis mes appareils, bien embryonnaires, à tous les scientifiques qui ont voulu m'accueillir.

Loin de le redouter, je souhaite qu'un chercheur, plus heureux que moi découvre ce que je n'ai pas pu trouver : le moyen de mesurer.

Car je suis convaincu que ce jour, la parole de René Barthélémy : « Nous nous trouvons peut-être en présence de la plus grande découverte du siècle » se révélera prophétique, et que la découverte de la quatrième famille d'ondes (les ondes biologiques) marquera pour l'humanité le commencement d'une ère nouvelle, où l'homme, bien armé, luttera efficacement contre la maladie chronique, mais surtout contre la vieillesse et l'approche de la mort.

Marcel VIOLET

## LA MEDECINE CHINOISE

Georges BEAU

Le Rayon de la Science. Ed. du Seuil.

La médecine chinoise fait partie d'un tout : la philosophie chinoise. Une thérapeutique, certainement la plus vieille du monde, qui continue à être pratiquée dans un pays de philosophie moderne et marxiste et à être propagée à travers le monde, a toute chance de mériter son autorité : l'usage des aiguilles de l'acupuncture, des moxas et d'une pharmacopée basée sur l'usage des simples n'a nullement été aboli en Chine par la science médicale moderne rationaliste.

Peut-être n'y a-t-il pas une opposition radicale entre la philosophie millénaire et la philosophie marxiste : celle-là affirmant que la santé est le résultat d'un équilibre entre deux forces opposées qui s'affrontent dans toutes les manifestations de la nature (le yang et yu), celle-ci relevant des contradictions de nature ou de la société dans une dialectique où thèse et antithèse préparent une nouvelle synthèse. La médecine traditionnelle tout comme la médecine moderne sait l'efficacité de la prophylaxie : « Soigner d'avance pour éviter la maladie », ce qui revient à accepter l'hygiène sous toutes ses formes.

C'est là d'abord la grande conquête de la médecine chinoise moderne.

Des examens cliniques minutieux, des analyses de laboratoire vérifient constamment les traitements traditionnels et c'est ainsi que l'acupuncture a gardé droit de cité pour toutes les maladies relevant du système nerveux central et du grand sympathique. L'étude comparative des deux médecines est toujours en cours sous l'effet d'une grande objectivité.

Nous sommes loin en France d'une telle objectivité. L'acupuncture continue à être suspecte aux sommités médicales et elle n'est pas enseignée dans nos Facultés de médecine, pas plus que n'est enseignée la pharmacopée universelle qui, sous toutes les latitudes, prouve ses bienfaits.

Cet ostracisme fait se développer une médecine empirique clandestine à laquelle s'adressent les malades insatisfaits d'une science médicale bornée dans ses horizons et ses pratiques. Il y aurait plus encore à dire des prérogatives abusives de l'ordre des médecins radiant de l'exercice de la médecine tout médecin inventeur d'une thérapeutique non agréée par l'olympie médicale. Qui saura jamais de quelles pertes de génie et d'inventions secourables sont responsables le dogmatisme et l'autoritarisme des quelques grands « pontes » de la médecine ? L'ostracisme du Moyen Age n'a jamais eu semble-t-il de telles rigueurs et de telles inconsciences.

Ainsi va se dégradant l'une des fonctions les plus nobles de l'activité humaine, la médecine officielle n'ayant d'autres recours que le mécanisme administratif pour s'imposer à la grande masse des hommes.

E. F.

**D**

ans le but de fournir un service meilleur pour l'année scolaire 1966/67, nous demandons à tous nos abonnés désireux de renouveler leurs abonnements de bien vouloir le faire au moyen de la carte de réabonnement qui leur a été adressée.

Merci

## TARIF DES ABONNEMENTS DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1966-67

Périodicité		Prix de l'abonnement	
		France	Etranger
30	L'ÉDUCATEUR - Editions 1 <sup>o</sup> et 2 <sup>o</sup> degré	30 F	36 F
20	L'ÉDUCATEUR - Edition Second degré	20 F	24 F
20	L'ÉDUCATEUR - Edition Premier degré	20 F	24 F
20	BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL	35 F	41 F
10	BT JUNIOR	18 F	21 F
20	SUPPLÉMENT A LA BT	20 F	25 F
6	ART ENFANTIN	20 F	22 F
souscription	BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE	10 F	12 F
6 (1)	BT SONORE - Editions 1 <sup>o</sup> et 2 <sup>o</sup> degré	90 F	93 F
4	BT SONORE - Edition 1 <sup>o</sup> degré	60 F	62 F
4	BT SONORE - Edition 2 <sup>o</sup> degré	60 F	62 F

(1) 2 BT Sonores seront communes au 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup> degré.

### CODE DES ABONNEMENTS

Les abonnements sont payables par année scolaire et se renouvellent par tacite reconduction, sauf dénonciation avant le 1<sup>er</sup> octobre.

Les abonnements coïncident avec l'année scolaire et partent du 1<sup>er</sup> octobre. Les

personnes s'abonnant en cours d'année reçoivent les numéros déjà publiés depuis la rentrée.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière adresse découpée sur l'une de nos enveloppes d'expédition et d'une somme de 1 F en timbres-poste.



Le directeur de la publication : C. Freinet  
Imprimerie CEL, Cannes (A.-M.)

## **L'ÉDUCATEUR**

*Revue pédagogique bimensuelle de  
l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne  
et de la Fédération Internationale  
des Mouvements d'Ecole Moderne*

\* *Edition-Magazine le 1<sup>er</sup> du mois*

\* *Edition technologique (1<sup>er</sup> degré et 2<sup>e</sup> degré)  
le 15 du mois*

---

Abonnement 20 n<sup>os</sup> par an. France 20 F, Etranger 24 F. — C.C.P. Marseille 1 145.30